



DOSSIER

Médias : quand l'école s'y colle

3 Questions à	3
Pascal Hebbinckuys	
Actualités	4
International	12
Un périple avec	15
4 millions de pas pour Marie	
Le saviez-vous ?	16
L'épreuve du feu : les frères durant la Première Guerre mondiale	
Vie des communautés	18
Communion et partage chez les frères de Metz	

19-27

DOSSIER

Médias : quand l'école s'y colle

- L'éducation aux médias : un facteur d'émancipation pour les jeunes
- Reportage : Les élèves d'un club média font l'actualité
- Interview : Estelle Faure

Transmettre	28
« Vous serez comme des dieux » (Genèse 3, 5) : info ou intox ?	
En débat	30
Algorithmes de Parcoursup : comment les candidats sont-ils classés ?	
Question de parents	32
Éduquer nos enfants au siècle des images	
Trajectoire	34
Quand Harry rencontre la galaxie	
Sur le terrain	36
Objectif : tous sportifs pour les JO !	
Coup de cœur	37
Arrêt sur image	38
Alchimistes	



Lu, vu, entendu

Lionel Fauthoux,
rédacteur en chef

Dans chaque crise traversée, les foules se suspendent aux infos. Si aucune ne leur est fournie à temps ou n'arrive pas à les convaincre par les canaux institutionnels, elles les déforment. De là naît la rumeur. La question que l'on se pose souvent dans les turbulences de notre monde est de savoir si les médias parviennent à remplir leur rôle d'informateur sans céder la place à la rumeur. En communication, pour qu'une nouvelle s'ancre, il faut qu'elle soit lue, vue et entendue, mais encore faut-il qu'elle soit juste ! Sans ce polyptyque, elle s'oublie et se dilue dans le flot de l'info.

La messe du 20 heures apporte son lot de preuves ; plus la crise est importante, plus les populations délaissent les fils d'actualité des réseaux sociaux pour le compte des chaînes d'info, de la presse écrite et de la radio. Les mass médias bénéficient d'une meilleure crédibilité. Reste que la ligne éditoriale est une figure imposée, alors ayons le cœur bien accroché ! Comment appréhender ces 3/4 d'heure continus de décryptage de l'info sans transition ? Comment un journaliste peut-il s'aguerrir d'un decrescendo de l'info tragique accompagnée de l'oppressant générique du 20 heures pile à une actu plus insouciant, plus inodore, une poignée de minutes plus tard ?

Difficile de se laisser embarquer aveuglément dans le sensationnel de ces montagnes russes de l'émotion. Peur de l'information qui surgit de toutes parts. Premier plan sur le journaliste, pictogramme et bandeau rouge qui défilent au bas de l'écran, sans compter les fenêtres de l'actualité plus trash « À suivre ». Nos grands écrans sont aujourd'hui divisés pour mieux régner dans nos mirettes.

L'approche de Noël nous rappelle qu'il est doux de débrancher, non pas pour être dans le déni mais pour recentrer notre vie sur cet enfant venu au monde afin de nous sauver. C'est pour les chrétiens la bonne nouvelle, tous médias confondus.

La rédaction vous souhaite un joyeux Noël et d'excellentes fêtes de fin d'année.



3 questions à... Pascal Hebbinckuys

Pascal Hebbinckuys a toujours baigné dans l'univers de la pédagogie et de la formation. C'est donc en toute logique que le réseau La Salle a fait appel à lui en 2015 pour concrétiser un parcours d'éducation à la justice, au service et à l'engagement pour jeunes et adultes. Il pilote maintenant le pôle animation formation et l'Institut de La Salle à Paris.

1 Pourquoi la nécessité d'un institut de formation lasallienne (IDLS) ?

Il faut revenir aux origines. Notre fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, comprend très vite que des écoles performantes exigent des maîtres bien formés. Convaincu que la formation est le levier incontournable de tout changement, il crée donc en 1686 un séminaire à Reims, premier centre de formation pour les maîtres. Trois siècles plus tard, en 1986, les frères réitèrent ce choix audacieux avec un enjeu de taille : transmettre l'héritage aux laïcs.

Aujourd'hui, toutes les actions que nous proposons à l'IDLS visent trois objectifs : devenir éducateur lasallien, être porteur de la mission, vivre en fraternité.

2 L'IDLS a reçu la certification Qualiopi en 2021. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette certification ?

La certification des organismes de formation fait référence à la loi du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel. Son impact sur notre institut fut immédiat. Il nous a fallu penser toutes nos actions de formation comme autant de parcours pédagogiques enracinés dans notre héritage et permettant le développement des compétences propres aux métiers de l'éducation : croiser en quelque sorte, dans un même mouvement, gestes professionnels et charisme. D'aucuns diront que passer au crible 32 indicateurs de conformité reste et restera une épreuve fastidieuse et complexe. Mais l'obtention de ce label exigeant offre aujourd'hui des opportunités pour tout stagiaire, notamment dans la reconnaissance de son itinéraire de formation.

“ La formation peut constituer un levier de développement de compétences et du sentiment d'appartenance ”

3 Quels sont vos projets et vos ambitions pour l'IDLS ?

Nous formons chaque année en moyenne 1 900 stagiaires. Nous leur garantissons une formation lasallienne reconnue, de qualité, et qui répond aux besoins urgents de notre réseau. Pour autant, il faut aller plus vite et plus loin. La plupart des personnels entrent dans le réseau pour y exercer leur métier. Certains parfois par hasard. Nous devons leur proposer des actions de formation spécifiques.

Récemment, l'une d'entre elles a concerné les Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles), personnel rarement sollicité. L'engouement fut bien réel. Cet exemple montre à quel point la formation peut constituer un levier de développement de compétences et du sentiment d'appartenance. Proposer ce type de formation, c'est honorer l'héritage des frères, faire vivre la tradition lasallienne et accompagner le développement professionnel de nos éducateurs. Parallèlement, nous devons également poursuivre la démultiplication de l'itinéraire de formation lasallienne, nécessaire au portage de notre mission éducative.

Propos recueillis par Laurence Pollet

3 questions... de Proust

- Votre devise : « Que ta charité se donne de la peine » (Saint Paul).
- Votre principal trait de caractère : la patience.
- Votre film préféré : *Les Héritiers*, l'histoire d'une professeure convaincue que sa classe de 2^{de}, la plus faible, peut se présenter au concours national de la résistance et de la déportation. En plus d'être un film émouvant, il décrit à la perfection ce qu'est un véritable éducateur, soucieux d'une relation éducative de qualité, humaniste, qui ne renonce en aucune manière.



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des écoles chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE
78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél. : 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros : 15 € le numéro : 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.
Commission paritaire : n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication : Jean-René Gentic - Rédacteur en chef : Lionel Fauthoux
Secrétaire de rédaction : Laurence Pollet - Comptabilité et abonnements : Carole Boyard, Tél. : 01 44 49 36 09.
Réalisé par Bayard Service, CS 12312 - 59654 Villeneuve-d'Ascq Cedex - Conception graphique : Émilie Caro - Mise en pages : Nadège Landré
Crédits photos : communication du réseau, sauf mention contraire - Couverture : Lionel Fauthoux - Code support : 02015

Se former et produire pour nourrir l'humanité

Le centre de formation en élevage pour jeunes et adultes de Canappeville a rejoint le réseau des Frères des écoles chrétiennes il y a tout juste un an. Cette œuvre éducative, située dans le département de l'Eure, se différencie des établissements scolaires lasalliens traditionnels. Et pourtant, le projet éducatif élaboré par Jean-Baptiste de La Salle y trouve toute sa place.

Tout est parti d'un acte de générosité de la comtesse de Bérú qui, en 1949, lègue les 440 hectares de son domaine aux Frères missionnaires des campagnes. Cette congrégation, fondée quelques années plus tôt par le père dominicain Dominique Épagneul, a pour mission d'évangéliser dans les campagnes, et ce, jusque dans les cafés des villages.

Le domaine des Landes est l'endroit idéal pour que les religieux posent enfin leurs valises et « mettent en route » des gens aussi bien professionnellement que spirituellement. Il devient le prieuré Notre-Dame des bois.

Bonjour veau, vache, cochon, couvée !

Les frères missionnaires commencent à s'autogérer avec un peu de maraîchage et d'élevage avant de bâtir en 1954 un véritable centre de formation. Initié par le frère Pierre-Marie de Goy accompagné d'un laïc, Jacques Meheux, le centre acquiert ses lettres de noblesse en attirant de nombreux ouvriers agricoles venus de tout le département pour parfaire leurs connaissances. Joli pied de nez à Jean de La Fontaine qui traduisait la perte des illusions de Perrette et son pot au lait en ces termes : « Adieu veau, vache, cochon,



À Canappeville, on apprend le parage des bovins : cette jeune fille prend soin de la corne des ongulés afin d'entretenir les fonctions de leurs sabots.

couvée » ! Aujourd'hui, le centre compte 110 vaches prim'holstein et normandes qui produisent 974 000 litres de lait par an et 280 truies qui chaque année mettent au monde 7 200 porcelets. 2 200 tonnes d'aliments (blé, orge, maïs...) sont aussi produits à la ferme pédagogique pour nourrir les cheptels.

À chacun son parcours

Rien de mieux que l'immersion pour se former aux métiers agricoles. Les apprentis/stagiaires sont accueillis en CAP dès la fin du collège. Souvent en décrochage scolaire, ils n'aspirent qu'à une chose : quitter les bancs de l'école pour rejoindre le plancher des vaches dès 7 heures le matin. Le pari est réussi puisque les évolutions sont possibles en cheminant vers un brevet professionnel responsable entreprise agricole, le certificat de spécialisation conduite de troupeau ou le BTS production animale. Des parcours qui attirent aussi des jeunes apprentis et des adultes en reconversion. Et c'est grâce au

regard professionnel et touchant du frère Thierry Mangeart, du directeur Amédée Hardy et de Maxime Desmidt, l'un des formateurs, que le centre de formation de Canappeville contribue à former mais aussi à nourrir l'humanité.

Lionel Fauthoux

Le centre de formation fêtera ses 70 ans en 2024. L'occasion de leur rendre visite lors de l'exposition agricole qui aura lieu les 16 et 17 mars prochains.

PAROLES D'ÉLÈVES

« Le travail à la ferme, c'est ma vie ! J'ai découvert cet univers avec ma grand-tante qui m'accueillait durant les vacances lorsque j'étais enfant », s'enthousiasme Jasmine, 21 ans. Pour Louis, fils d'éleveur, le métier est une évidence : « L'animal est un collaborateur et mon père m'a transmis sa passion. » Idem pour Laurinda qui, un brin philosophe, trouve dans la compagnie de ses vaches « un apaisement, une plénitude ».

Pèlerinage du Rosaire : ils regardent l'autre

Temps fort de la cité mariale, le pèlerinage du Rosaire s'est tenu du 4 au 7 octobre 2023. Des jeunes du réseau, de la 3^e au BTS, ont fait le déplacement pour se mettre au service de personnes âgées, malades ou handicapées. Avec toujours un regard joyeux et bienveillant, tel celui posé par Marie.

Foi, fraternité, service : les trois piliers lasalliens. C'est par la porte du service que 160 lasalliens ont répondu présents à l'appel des animateurs en pastorale scolaire. Venus en car des quatre coins de France (Saint-Brieuc, Auray, Issy-les-Moulineaux, Lille, Dole, Dijon et Toulouse) et encadrés par une dizaine d'adultes, ils se sont donné rendez-vous début octobre pour le pèlerinage du Rosaire.

Organisé à Lourdes par l'ordre des Dominicains, ce grand rassemblement annuel est placé sous le signe de la foi et de l'autre : l'autre affaibli par l'âge ou la maladie, l'autre fragilisé par le handicap, l'autre sur lequel se tourne le regard. Comme un clin d'œil au thème lasallien de l'année, « Et toi, vers où regardes-tu ? ». Ainsi, avant de se vouer au service, les jeunes ont échangé avec une médecin de Toulouse qui accompagne au quotidien des personnes en fin de vie. Cette habitude du Rosaire les a enjointes de ne pas s'arrêter au premier regard, d'aller au-delà pour que se tisse la relation avec l'autre. Ce témoignage fort a été mis en pratique dès le mercredi 4 octobre lorsqu'il a fallu prendre en charge les pèlerins selon un emploi du temps spécifique à chacun. Une fois le petit déjeuner avalé, certains se sont dirigés vers les hôtels pour faire la connaissance de leur pèlerin et le conduire en fauteuil roulant ou en brancard à la messe d'envoi, à une conférence, aux piscines ou à la grotte. D'autres ont participé à la liturgie, tandis que les élèves



Deux élèves de l'ensemble scolaire Saint-Joseph La Salle de Toulouse accompagnent des personnes en situation de handicap dans leur pèlerinage.

« Si on prend le temps d'être là pour la personne âgée, on sent vite qu'elle est heureuse de parler »

de la filière sécurité de l'établissement Saint-Nicolas La Salle d'Issy-les-Moulineaux ont assuré la sécurité du pèlerinage. Une belle occasion de mettre en œuvre ce qu'ils apprennent en classe et d'acquérir de nouvelles compétences sur le terrain.

Quand la complicité s'installe entre le jeune et le pèlerin

Mais pour tous, c'est la rencontre qui est marquante, un moment unique où l'on s'approprie peu à peu et où l'on devient complices. « La personne âgée a tellement

envie d'être écoutée ! s'exclame un jeune venu de Bretagne. Elle se confie, nous parle de sa famille, raconte des moments de sa vie... Si on prend le temps d'être là pour elle, on sent vite qu'elle est heureuse de parler. » L'écoute et l'attention aux plus fragiles, c'est ce qui a touché le frère Jacques Vincent Le Dréau, accompagnateur du groupe lasallien : « L'écoute est très importante lorsque l'on s'occupe de quelqu'un. L'écoute des jeunes n'était pas superficielle, ils étaient très soucieux de l'autre. Et j'ai été très étonné par les élèves chargés de la sécurité et leur manière d'accueillir les pèlerins : prévenants et attentifs. Tout en faisant leur job : une jeune fille m'a gentiment demandé d'ouvrir mon sac pour vérification ! Pas d'exception à la règle ! »

C'est peu dire qu'après trois jours de partage et de complicité, les au revoir ont été pleins d'émotion. Une émotion que beaucoup envisagent déjà de revivre l'année prochaine.

Laurence Pollet

Un jeune lasallien décroche le titre du meilleur apprenti de France 2023

« J'e connaissais la Société nationale des meilleurs ouvriers de France mais j'ignorais qu'il y avait un concours des meilleurs apprentis, explique Alexis Bord, élève de CAP spécialité métallerie au lycée professionnel La Salle Sainte-Anne Savoisienne de La Motte-Servolex. C'est mon professeur, Christophe Méchouet, qui m'a proposé de relever le défi et j'ai trouvé que c'était une bonne idée. » Une centaine d'heures de travail plus tard, et la pièce à réaliser est prête : une table basse avec le logo des Jeux Olympiques. Le lycéen travaille sur un chantier quand Christophe Méchouet lui apprend la bonne nouvelle. « Nous étions qualifiés pour le concours national après avoir remporté les concours départemental et régional ! s'enthousiasme encore aujourd'hui Alexis. J'étais très content et très fier aussi que le travail que j'ai fait soit reconnu, ainsi que le domaine de la métallerie. »



Alexis Bord a été accompagné et conseillé par son professeur, Christophe Méchouet, tout au long de cette belle aventure.

Un lycée professionnel en or

Quelque temps plus tard, le jeune homme devient le meilleur apprenti de France 2023 spécialité métallerie. Cette victoire est la troisième médaille d'or que décroche la section métallerie du lycée savoyard en 15

ans, une section qui avait déjà remporté un concours académique et le trophée Cobaty organisé par des entreprises locales. Derrière ce prix, c'est tout le professionnalisme et le talent des apprentis, ainsi que l'espoir placé dans cette jeunesse qui a choisi l'apprentissage et le lycée professionnel comme voie de formation,

et plus particulièrement les métiers de l'industrie. Des formations porteuses, à haute valeur ajoutée, et qui demandent de réels savoir-faire associés à un esprit créatif et artistique.

Stephan Piallat

L'apprentissage mène au podium

Après deux années d'apprentissage et un Bac pro décroché haut la main au lycée Saint-Félix La Salle de Nantes, Élouan Dréan et José Boursier se sont vu décerner en septembre dernier un prix des apprentis. Un prix qui vient récompenser leur détermination, leur sérieux et leur talent dans le domaine de l'électricité.

Élouan Dréan



La cérémonie avait lieu dans le cadre prestigieux et solennel des salons de l'hôtel de préfecture, à Nantes, en présence du préfet de région Fabrice Rigoulet-Roze, de la rectrice Katia Béguin et du directeur diocésain Frédéric Delemazure. De quoi impressionner les deux élèves du lycée professionnel Saint-Félix La Salle ! Élouan Dréan et José Boursier, tous deux fraîchement diplômés en Bac pro Melec (Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés) ont été récompensés lors de la deuxième édition du Prix des apprentis, le premier par le deuxième prix d'excellence, le second par un prix d'encouragement.



Un clip pour fermer son clapet au harcèlement

Les choristes des Enchanteurs (ici avec Johanne Bricout et Nathalie Vinche) sont devenus les ambassadeurs de la lutte contre le harcèlement scolaire dans leur établissement.

Une chanson de Maëlle, un gala de danse : c'est le point de départ d'un projet monté par une professeure d'éducation musicale avec des collégiens de l'établissement lasallien de Valenciennes. Deux temps, trois mouvements plus tard, ils réalisent un clip percutant contre le harcèlement scolaire.

Tout est parti du gala annuel de danse qui s'est tenu en juin dernier au collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Valenciennes. La chorale Les enchanteurs participait à l'événement. Du chant pour rythmer la danse, quelle heureuse idée ! L'émotion gagne Nathalie Vinche, professeure d'éducation musicale, lorsqu'elle entend ses élèves chanter *L'effet de masse* de Maëlle. Et tout devient évident : il faut réaliser un clip sur ce titre fort et engagé qui traite du harcèlement.

Une équipe en ébullition

C'est la fin de l'année, une course contre la montre s'organise. Emmanuel Vyvey, chef d'établissement du collège, séduit par le projet, le valide immédiatement. L'enthousiasme de Nathalie Vinche gagne ses collègues et l'équipe s'étoffe rapidement : Johanne Bricout, assistante d'éducation qui s'est déjà exercée à la réalisation de clips, et son mari ingénieur du son lui prêtent main forte. Mathias, un élève de 3^e option journalisme, se charge des prises de vue et Élisabeth Gosse troque son équerre de professeure de maths pour le clavier d'un piano. Deux jours durant, les élèves s'en donnent à cœur joie et à pleine voix. Certains se révèlent, d'autres sortent de leur coquille et osent. « Nous nous sommes aperçus que le sujet du harcèlement touchait beaucoup les élèves, comme

Célia qui s'est libérée au fil des séances de lourds souvenirs datant de l'école primaire, se souvient Johanne Bricout. Et nous avons découvert chez nos élèves de sacrés talents d'acteurs et/ou de chanteurs ! »

Le résultat de ce travail a été présenté à l'ensemble de la communauté éducative de Valenciennes lors de la préréntree. Et c'est un succès : de nombreux professeurs envisagent d'utiliser le clip comme support pédagogique, de même que l'infirmière scolaire. « L'idée, c'est aussi que d'autres établissements s'en servent comme support lors d'interventions contre le harcèlement », explique un professeur. L'appel est lancé !

Johanne Bricout, Caroline Dereumaux et Nathalie Vinche



Une formation sur le terrain valorisante et valorisée

Un projet professionnel bien réfléchi et une détermination sans faille les ont conduits à opter pour l'apprentissage dès la classe de 1^{re}. Cette formation leur a permis de découvrir de manière concrète l'électricité résidentielle, industrielle et tertiaire. « J'ai apprécié de me sentir comme un vrai salarié, explique Élouan. J'ai beaucoup gagné en maturité. Et puis, l'une de mes plus grandes satisfactions dans ce travail en entreprise, c'est l'autonomie

que j'avais lors de la réalisation de mes missions et la grande confiance que l'on m'a accordée. » Élouan a en effet activement participé au chantier électrique d'une grande résidence dans le quartier nantais de Beaulieu, sous la houlette de son maître de stage, Fabien Thomas de la société Spie Enelat. Fier de son apprenti, il a assisté à la remise du prix, de même que M. Perrodeau, le maître de stage de José. « José est un apprenti comme on en voudrait plus. Son assiduité et sa motivation sont le gage de sa réussite actuelle », lit-on sur le dossier de candidature du jeune homme.

Pas de doute, la Société des membres de la Légion d'honneur du 44 ne s'est pas trompée dans ses choix ! « Ce prix récompense non seulement le mérite et le talent des jeunes, mais il permet aussi de mettre en lumière les filières professionnelles qui sont des filières d'excellence et de reconnaître l'engagement collectif de la communauté éducative au service de chacun », a conclu Fabrice Rigoulet-Roze.

Frédérique Wyckaert

« Aider quelqu'un, c'est aider tout le monde »

« Devenir ingénieur autrement ». La promesse d'ECAM LaSalle résonne, mais comment peut-elle se traduire concrètement ? Après une année de césure humanitaire en Bolivie, Antoine Rodary, élève-ingénieur en ECAM engineering, apporte des éléments de réponse.

Lors de sa première année de cycle ingénieur, Antoine Rodary se questionne sur son avenir professionnel après sa diplomation. Rêveur et idéaliste, il ne peut se résoudre à entrer dans la vie active sans expérience « hors du milieu académique ». Ce qu'il recherche ? Un supplément d'âme, sortir de sa zone de confort, grandir en tant qu'Homme. Éddé (Éducation et développement), l'ONG du réseau La Salle, l'oriente alors vers une mission humanitaire auprès de Bolivie Digna. Cette ONG bolivienne accueille régulièrement des bénévoles de tous les horizons et se donne pour mission d'élever le niveau de vie des jeunes des quartiers défavorisés de Cochabamba. Durant huit mois, Antoine œuvre ainsi auprès d'enfants âgés de 3 à 15 ans en compagnie d'autres volontaires avec lesquels il partage une maison. « À mon arrivée en octobre 2022, je ne pouvais associer la Bolivie qu'aux mots « pauvreté » ou « corruption ». Aux côtés des enfants de Cochabamba, j'ai vite découvert la réalité de leur quotidien, si loin du mien, raconte l'étudiant d'ECAM LaSalle. Chaque assiette pleine est un cadeau, chaque ami est un frère... La vie là-bas me semble d'une simplicité déconcertante malgré le peu de moyens disponibles. J'ai appris qu'aider quelqu'un, c'est aider tout le monde. Finalement, c'est certainement moi qui ai été aidé ! »



S'ouvrir à l'autre et colorier la vie.

Huit mois au service d'enfants défavorisés

Les journées d'Antoine sur place sont rythmées par le collectif : la logistique, la préparation des activités ludiques de l'après-midi, les réunions sur les méthodes de travail à adopter auprès des jeunes, la mise en place de projets, et même la préparation des goûters. Les après-midi sont dédiés aux animations pour les enfants : des jeux, puis des animations plus calmes comme des activités manuelles, des cours d'anglais, des discussions, de la lecture ou de la cuisine. Bref, des activités instructives et pédagogiques. « Grâce à cette expérience longue durée et à la distance prise avec mon quotidien, j'ai eu l'occasion de grandir sur différents aspects : la prise de responsabilités, l'ouverture d'esprit, la patience, l'organisation, la pédagogie, mais

aussi un grand lâcher prise général nécessaire à une acclimatation dans un pays d'Amérique du Sud », analyse l'étudiant.

Des souvenirs, il en a plein la tête : les expressions sur les visages des enfants pour leur première fois dans un bus, un ascenseur ou encore une salle de cinéma ! Il y a aussi les parties de football endiablées, la peinture des murs intérieurs des salles de classe fraîchement rénovées et la grande fête de Noël.

Antoine sort ravi de ces mois passés en Amérique du Sud et de cette expérience lasallienne. Riche d'une nouvelle langue apprise, mais aussi d'un nouveau regard sur le monde, il poursuit cette année son cycle ingénieur sur le campus de Lyon d'ECAM LaSalle.

Laurène Sorba

“ Grâce à cette expérience longue durée et à la distance prise avec mon quotidien, j'ai eu l'occasion de grandir sur différents aspects ”

Des voix toulousaines pour le Saint-Père

Depuis 2009, une soixantaine d'élèves âgés de 8 à 14 ans sont formés au chant choral au sein de l'établissement lasallien de Toulouse. Le chœur des Petits chanteurs de Saint-Joseph-La Salle a vécu fin septembre un moment inoubliable, préparé de longue date : chanter à la messe du pape lors de son passage à Marseille pour les Rencontres méditerranéennes.

Samedi 23 septembre, alors que le soleil brûlant disparaît enfin derrière l'enceinte du stade Vélodrome de Marseille, le Saint-Père fait son entrée sous les acclamations de 60 000 fidèles. L'émotion est à son comble dans les rangs des Petits chanteurs de Saint-Joseph-La Salle : dans quelques instants, 26 choristes toulousains vont chanter la messe pour le pape dans une chorale géante de 800 chanteurs venus de toute la France. Ce jour-là, tout semble démesuré : deux orgues dans le stade, quatre chants d'entrée pour accompagner la procession des 500 prêtres, un stade plein à craquer, des heures de répétition...

Les Petits chanteurs se sont levés à l'aube, mais l'enthousiasme ne faiblit pas en cette fin de journée ! L'émotion étreint également les quelques enfants qui s'apprentent à chanter en solistes devant une aussi grande assemblée, démultipliée grâce au miracle des ondes et de la télévision.

Un weekend marathon sans aucune fausse note

Passés les moments de liesse précédant l'arrivée du souverain pontif, l'heure est au recueillement. Quelle joie de vivre cette belle eucharistie présidée par le pape François ! À peine la messe terminée, les Petits chanteurs s'élancent dans les rues et le métro bondés pour rejoindre l'église où ils se produiront en concert le soir-même. La foule est dense, les horaires serrés, le dîner avalé sur le pouce, mais tous les choristes sont finalement prêts à temps, dans leur uniforme, pour le début du concert. Le public est au rendez-vous, notamment les familles d'accueil qui ont gentiment accepté de loger les 300 enfants des 36 chœurs venus de Prades, Perpignan, Toulouse, Béziers, Limoges, Gap, Montpellier ou Marseille pour ce

weekend si particulier. Chaque ensemble, affilié à la Fédération internationale des Pueri Cantores, présente des airs de son répertoire avant que tous unissent leurs voix pour quelques chants communs. Une communion musicale doublée d'une joie de se retrouver entre pairs.

Couchés bien tard, levés bien tôt. Le lendemain matin, la plupart des chœurs se retrouvent en la cathédrale de La Major pour participer à la messe télévisée qui clôture ces Rencontres méditerranéennes. Après un pique-nique en bord de mer sous le soleil marseillais, sonne l'heure du retour. Les plus courageux terminent leurs devoirs dans le train, certains s'accordent une sieste bien méritée, d'autres se remémorent le weekend dans la joie et la bonne humeur. À Toulouse, les Petits chanteurs de Saint-Joseph-La Salle raconteront bientôt leur folle aventure aux plus jeunes de la troupe. Une aventure et un ensemble vocal qui font grandir les enfants sur les plans musical, humain et spirituel grâce au chant et à la vie en groupe.

Cécile Capomaccio, chef de chœur



Les Petits chanteurs de Saint-Joseph-La Salle sont affiliés aux Pueri Cantores et à la Maîtrise de la basilique Saint-Sernin de Toulouse.



Nous pouvons tous être saints !

320 frères et laïcs se sont retrouvés du 21 au 23 octobre 2023 à l'ensemble scolaire La Salle Saint-Étienne pour la rencontre nationale des fraternités. Ce rendez-vous bisannuel portait cette année sur l'Évangile de Jean, « Le vent souffle où il veut ».

Le lancement a été réalisé à distance depuis Rome. Le frère Joël Palud, conseiller général, et le frère Armin Luistro, supérieur général, ont emboîté le pas à Colette Allix, déléguée à la Fraternité éducative, et à toute l'équipe missionnée. À travers leur expérience de terrain, les frères des Écoles chrétiennes ont compris comment l'Esprit Saint les conduit à découvrir Dieu dans leur mission. 300 ans plus tard, le frère Armin en reste convaincu : « Vous découvrirez Dieu dans vos vies et dans vos missions », a-t-il conclu face à l'assemblée lasallienne attentive.

Qui sommes-nous ? C'est la question à laquelle le frère dominicain Sylvain Detoc, premier intervenant de la session, a répondu lors de sa prise de parole. L'auteur de *La gloire des bons à rien* a bousculé son auditoire en revenant sur « les bras cassés » par qui le miracle arrive et sur certains personnages bibliques. « Et on s'aperçoit que dans le personnel de la Bible, ce n'est pas très glorieux », a-t-il ironisé. Mais, bonne nouvelle, Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ! « Ceux qui en font beaucoup ne sont pas loués, ceux qui en font peu ne sont pas blâmés », a-t-il (r)assuré. Il y a donc une place de choix pour tous.

De l'importance des « bras cassés » à la « Jesus'attitude »

« Ensemble, porteurs et garants ». Le thème de la deuxième journée était lancé. Le père Hervé Perrot, aumônier du Secours catholique, a rappelé qu'en France 1 enfant sur 5 vit en dessous du seuil de pauvreté et que cette pauvreté épuise. Pourtant selon lui, ils sont les forces qui nous obligent à être dans notre mission. « Le temps de l'autre sera notre temps. La pratique du frère est aussi importante que la pratique eucharistique », a souligné le père Hervé Perrot.

Dans cette démarche, alors que les éducateurs sont parfois dans les turbulences du métier, il faut savoir se désencombrer pour accéder au silence et à l'autre. Bref, instaurer dans les établissements scolaires des moments propices à la réflexion et repartir à l'écoute des plus pauvres.

Après un travail en atelier, les participants ont découvert avec le père Hervé la « Jesus'attitude » : comme les apôtres, il faut entrer dans le pas de l'autre. Au départ, tout semble nébuleux, comme à l'enfant qui à sa naissance entend mais ne voit pas. Il lui faut du temps pour découvrir le monde tel qu'il est : c'est en

cheminant avec l'autre que tout s'éclaire et que l'on comprend l'importance de l'attention et du bien que l'on prodigue. Le frère visiteur provincial Jean-René Gentric a réaffirmé l'importance des quatre composantes du socle sur lequel s'est construite l'identité de la famille lasallienne : sa fidélité à la mission, être des veilleurs et des éveilleurs, son unité et enfin la dimension spirituelle et la prière. Il a conclu cette session 2023 en interpellant le public : « Et moi, est-ce que je prends mieux conscience de la place de Dieu dans ma propre vie ? »

Laurence Pollet et Lionel Fauthoux

“Ceux qui en font beaucoup ne sont pas loués, ceux qui en font peu ne sont pas blâmés”



Ils sont venus de toute la France profiter de la lumière divine de Saint-Étienne.



L'espérance au cœur de la relation éducative

Depuis quelques années, l'actualité ne nous donne pas beaucoup de bonnes nouvelles du Liban. Le pays ne s'est jamais relevé de la guerre civile fratricide (1975-1990) et, depuis quatre ans, il vit une séquence particulièrement difficile, avec un effondrement total de son économie, le chaos politique et l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020. Entouré par la Syrie au nord et Israël au sud, le Liban est un pays sensible aux soubresauts géopolitiques qui traversent la région. La guerre qui oppose Israël et le Hamas depuis le 7 octobre dernier, fragilise à nouveau la région.

La présence du Hezbollah implanté dans le sud du pays fait craindre une extension du conflit au Liban. Dans ce contexte, comment les communautés éducatives des écoles lasalliennes présentes dans le pays poursuivent-elles leur itinéraire d'éducation ?



© COMMUNICATION LA SALLE LIBAN.

L'ensemble scolaire du Sacré-Cœur de Beyrouth comprend une crèche, une maternelle, un collège et un lycée. 1 350 élèves au total, issus de familles plutôt modestes, musulmans pour 60 % d'entre eux et chrétiens pour les autres. Ici comme dans les six autres écoles lasalliennes du pays, la diversité religieuse est à l'image de la société libanaise, principalement composée de musulmans et de chrétiens. Au Liban, la communauté musulmane se divise en plusieurs groupes, les chiïtes (31 %), les sunnites (22 %) et les Druzes (5 %). Les chrétiens

appartiennent à différentes Églises : maronites (23 %), grecs orthodoxes (7 %) et grecs catholiques, pour les principales. Au sein de l'école, les tensions entre les jeunes sont quasi inexistantes. Les élèves sont mobilisés pour préparer leur avenir dans un climat de respect et de fraternité. Chacun se reconnaît comme membre d'une communauté religieuse qui participe de son identité culturelle et sociale. Chaque communauté possède ses lignes de défense mais l'école permet l'apprentissage de la diversité, la rencontre et l'échange dans un climat de paix. Les

familles musulmanes choisissent d'inscrire leurs enfants dans une école catholique car elles recherchent une certaine ouverture culturelle. Les familles savent également que leurs enfants seront amenés à vivre des expériences à l'étranger. Les jeunes se tournent alors vers des pays francophones, en particulier les pays occidentaux et européens, d'autant plus que les Libanais parlent au moins trois langues, l'arabe, le français et l'anglais. « Ils peuvent envisager de partir pour un temps mais avec l'idée du retour, car le pays et la famille sont des valeurs fortes d'attachement et

« L'espérance que l'on peut transmettre aux jeunes est au cœur de la relation éducative. Ici ou ailleurs, on vit la même réalité »

d'identité », explique le frère André-Pierre Gauthier qui a rejoint le Collège du Sacré-Cœur en 2020.

La fraternité et le soutien au-delà des différences

Au Collège Notre-Dame situé au sud de Beyrouth, la cheffe d'établissement Claire Saïd témoigne des solidarités entre les familles chrétiennes et musulmanes de l'école dans la période de crise actuelle. Les peurs d'une extension de la guerre au Liban resserrent les liens. Claire Saïd précise que l'école Notre-Dame compte 50 % de chiïtes, 25 % de sunnites et 25 % de chrétiens. « Les familles chrétiennes tentent de rassurer les familles musulmanes devant les menaces de guerre », raconte-t-elle. Confrontés à des réalités difficiles, familles et élèves trouvent du réconfort dans le soutien mutuel et la camaraderie au sein des communautés éducatives.

En classe, les professeurs n'abordent pas le sujet de la guerre. « Dans un pays qui a connu plus d'années de guerre et de tensions que d'années de paix, la tâche éducative sur le sujet de la paix est complexe car le ressentiment est vif », explique le frère André-Pierre. L'État d'Israël n'apparaît pas sur les cartes de géographie des manuels, remplacé par « Palestine occupée ». Le programme d'histoire repose sur l'étude des temps plus anciens, se concentre davantage sur

l'histoire de l'Antiquité et des grandes civilisations qu'a connues le territoire libanais, particulièrement l'histoire des Phéniciens considérés comme les fondateurs du commerce maritime. Les questions de géopolitique du XX^e siècle ne sont étudiées qu'à l'université.

Le frère André-Pierre raconte avec beaucoup de prévenance comment les jeunes parviennent toutefois à exprimer leurs questionnements sur les crises du pays. Par exemple au travers d'exercices où ils sont libres de choisir un sujet pour s'exercer à l'argumentation. Sous le regard bienveillant et attentif du professeur, le débat se fait avec respect et intelligence, d'autant plus que le professeur est un frère : le frère est une personne à qui on accorde toute légitimité et toute confiance. « On est au Liban ! », s'exclame le frère André-Pierre, rappelant ainsi le poids de la religion dans la société libanaise.

Bâtir la confiance et insuffler l'espoir

« La confiance naît de la relation éducative, elle naît de l'école, poursuit-il avec cœur et passion. C'est bien à l'école que l'on inscrit la confiance chez le jeune, lors de son parcours de réussite éducative. L'espérance que l'on peut transmettre aux jeunes est au cœur de la relation éducative. Ici ou ailleurs, on vit la même réalité. » Une confiance héritée du passé et qui rayonne encore aujourd'hui. « Dans la période de crise que ces jeunes traversent, tout le monde est là, ajoute-t-il. Les professeurs sont présents pour les jeunes qui, pour beaucoup, sont aidés matériellement et financièrement. Nos actes sont en cohérence avec notre discours. »

Avec son regard plein d'humanité, le frère André-Pierre témoigne de la formidable énergie de cette jeunesse consciente des défis auxquels elle est confrontée et qui considère l'éducation comme un moyen de se doter des compétences nécessaires pour surmonter les obstacles. « On a des jeunes exceptionnels ! s'enthousiasme le religieux. Nous avons une très belle relation avec eux. » Des jeunes qui développent une résilience remarquable et une conscience sociale qui les préparent à jouer un rôle-clé dans la reconstruction et le développement futurs du Liban.

Nadine Zamith



Grandir dans une école lasallienne en Terre sainte

Le fait étonne parfois, mais oui, il y a en Terre sainte une centaine d'écoles chrétiennes. Qu'elles soient orthodoxes, latines, melkites ou évangéliques, dirigées par une congrégation religieuse ou sous la tutelle d'un diocèse, elles rassemblent des élèves dont près de 10 000, de la maternelle au *tanjibi* ou *bagrouit* (baccalauréat palestinien ou israélien), apprennent le français. De Gaza à Nazareth, de Jérusalem à Naplouse, notre langue y est enseignée par des professeurs solides, enthousiastes, toujours intéressés par l'évolution de leur métier dans ce contexte complexe. Et parmi ces écoles, quatre établissements lasalliens sont présents depuis 1876 : à Bethléem, dans la vieille ville de Jérusalem, à Beit Hanina, commune limitrophe de Jérusalem, ainsi qu'à Tel Aviv, la fraternité lasallienne est vécue au quotidien par près de 4 000 élèves toutes confessions confondues.

Aujourd'hui, la présence bienveillante et alerte de Frère Raphaël, qui du haut de ses 94 ans navigue d'une école à l'autre, assistant aux réunions et répondant avec sagesse et astuce aux demandes de conseils de chacun, et de Frère Daoud, qui dirige le collège de la vieille ville de Jérusalem, est un ciment pour ces établissements.

Écoute, entraide et dialogue

À Bethléem, ville fermée depuis le 7 octobre 2023, l'entraide est permanente. À l'instar des confinements dus à la crise sanitaire, chaque conflit apporte son lot d'inquiétude, d'enfermement sur soi. Au sein de l'établissement scolaire, comme dans ceux de Tel Aviv, Jérusalem ou Beit Hanina, un mot d'ordre : on se serre les coudes. Les professeurs ont ouvert des espaces de parole pour leurs élèves. Et même s'il paraît prématuré de se lancer dans des projets pour l'avenir, l'ouverture à l'autre et au monde reste présente dans cette pédagogie toute lasallienne.

À Tel Aviv, dans la magnifique vieille ville de Jaffa, le Collège des frères réunit



© RÉSEAU BARNABÉ

“ La fraternité lasallienne est vécue au quotidien par près de 4 000 élèves toutes confessions confondues ”

une population de professeurs et d'élèves composée d'un tiers de juifs, un autre d'arabes chrétiens et un troisième d'arabes musulmans. Les initiatives pour créer un dialogue entre tous sont pléthore. En voici un exemple. En février dernier, la directrice Maha Abed réalise la concomitance des fêtes chrétienne de la mi-carême et juive de Pourim qui donnent chacune aux enfants l'occasion de se déguiser. Elle propose alors à l'équipe enseignante de laisser chacun libre de se parer de son plus beau costume : c'est ainsi que lors de notre dernière visite dans l'établissement, nous avons été accueillis par Batman, la Reine des neiges, des footballeurs célèbres, et même un bel Ottoman, professeur en CP. Il serait injuste de cantonner aux établissements lasalliens de Terre sainte la fraternité qui en fait la force. Tous travaillent à un objectif : grandir, s'élever, paisiblement, ensemble, quelles que soient

les origines ou les pratiques religieuses des élèves. L'exemple le plus frappant est celui des quatre écoles chrétiennes présentes à Gaza. Une école orthodoxe, une seconde sous la houlette des Sœurs du Rosaire et deux autres du Patriarcat latin de Jérusalem accueillent dans leurs locaux des élèves qui, depuis début octobre, subissent tragiquement un conflit qui les dépasse. Puisse notre prière les soutenir dans cette épreuve.

Alice de Rambuteau,
coordinatrice du Réseau Barnabé,
réseau de coopération entre
l'enseignement catholique en France et
les écoles chrétiennes de Terre sainte

Plus d'infos sur www.reseaubarnabe.org

4 millions de pas pour Marie

On connaît peu le pèlerinage du M. de Marie; il dessine cinq grands lieux en France correspondant aux apparitions mariales de la période 1830-1876. De Lourdes à La Salette en Isère, Emmanuelle d'Hubert et Camille Mabilais s'élancent et s'abandonnent à la providence depuis septembre dans ce périple de 2 500 kilomètres.

Emmanuelle était cadre éducatif chez les lasalliens, Camille psychologue auprès d'enfants autistes. Les deux amies ont mûri le projet pendant un an. Mais il aura fallu les 40 jours de Carême pour le concrétiser et se donner pleinement à Dieu et à Marie durant dix mois. Une fois l'annonce faite aux proches, les signatures apposées sur les fins de contrats professionnels et les volets administratifs réglés, les voilà parachutées le 25 septembre 2023 dans les sanctuaires de Lourdes, point de départ de nos pèlerines. À 27 et 28 ans, elles n'ont pas à supporter le poids de leurs années mais celui de leur sac à dos de 10 kg et du chariot baptisé Titi qui ne traîne pas moins de 25 kg de matériel. Avec un budget de 13 euros par jour pour se nourrir, ce ne sera pas la folie des grands soirs.

À l'écriture de cet article, elles sont parties depuis plus de deux mois, ont traversé les Pyrénées, le Gers et une partie des Charentes. 75 jours, 75 toits différents.

De « toit à moi », la confiance quotidienne

Les amies terminent leurs 15 kilomètres quotidiens par un temps de prière au pied de l'église de chacune des villes traversées. Elles sont logées au gré de la générosité des habitants qui parfois viennent à elles et leur proposent une aide. Le défi réside dans la sollicitation d'un dîner et d'un hébergement; faire l'aumône ramène à une humilité et à une résignation que l'on n'imagine pas. Mais chaque soir un couple, une personne seule ou une famille les hébergent et leur font partager un peu



© CAMILLE MABILAIS

Dix mois de périple pour Camille et Emmanuelle qui vont traverser les quatre saisons.



Le M de Marie

de leur vie le temps d'une soirée. Rentrer dans l'intimité d'un foyer n'est pas une évidence, pour nos marcheuses comme pour leurs hôtes. Mais leurs nuits sont douces et paisibles. Avant d'éteindre la lumière, Emmanuelle et Camille confient les grâces de la journée et finissent par la lecture du jour et une prière à Marie.

Un matin de novembre, le temps est menaçant dans les Charentes, la pluie est battante et le vent fouette les visages. Les deux amies décident tout de même de poursuivre leur chemin. C'est après avoir bravé les intempéries de la journée qu'elles apprendront, en retirant leurs chaussures boueuses, les épisodes climatiques d'un certain Domingos qui sévissait dans la région. Les tempêtes et les crues se lisent à la une de tous les journaux. Il ne faut plus prendre aucun risque. Elles trouveront pour le weekend le réconfort dans un monastère occupé par une communauté de religieuses.

Vivre 24h/24 ensemble n'est pas une évidence. Leur grande amitié, leur foi chevillée au corps et le désir d'aller au bout de cette aventure les aident. Le binôme ose puiser au fond d'elles-mêmes le courage, la tolérance et l'écoute. Dans une société où nous sommes parfois passifs, où nos pas emboîtent trop facilement celui des autres, nos pèlerines ont choisi d'évoluer hors des sentiers battus dans la prière, le dépouillement, pour un peu plus de quatre millions de pas avec Marie.

Lionel Fauthoux

L'épreuve du feu : les frères durant la Première Guerre mondiale

C'était un jour de 1966, à Teloché. Les novices, dont je faisais partie, sont priés d'assister à la remise de la Légion d'honneur à un frère âgé pour faits d'armes. Ces faits ne concernent pas la Seconde Guerre mondiale mais la Première. Nous découvrons alors que ce frère a fait partie 50 ans auparavant d'un régiment chargé de « nettoyer les tranchées ». Évidemment, les instruments de « nettoyage » n'étaient pas le balai et la pelle, mais la baïonnette. Nous n'osions imaginer ce qu'il avait fait et vécu, comme les autres soldats de son régiment.

Quand la France met entre parenthèses la loi de 1904

Dans un précédent article, j'avais raconté comment, en 1904, les frères français avaient été obligés, soit de rester en France en abandonnant, du moins extérieurement, leur vocation religieuse, soit de s'exiler. Dix ans après éclate la guerre avec l'Allemagne. Tous les hommes en âge de porter les armes sont mobilisés. Dans cette situation, la République, qui a besoin de soldats, ne rejette plus les religieux ; elle est trop heureuse de les enrôler. 1 896 d'entre eux sont mobilisés. Bon nombre reviennent des pays étrangers où ils s'étaient exilés. En outre, des locaux

conservés sous couvert d'associations immobilières civiles fondées avant 1904 sont mis à la disposition de l'autorité militaire. Beaucoup servent d'hôpitaux militaires, comme la maison de Caluire. Des frères rejoignent le personnel hospitalier en tant qu'auxiliaires, d'autres reçoivent la responsabilité de centres de soins. Ainsi, le frère Sondoyer se retrouve infirmier-major de deux hôpitaux.

Les frères vont payer le tribut du sang à leur patriotisme : 280 sont tués, 185 sont blessés. À Passy-Froyennes, sur 18 mobilisables, cinq meurent au front. D'autres sont faits prisonniers. Le frère Alban, qui sera directeur à Bayonne et à la Maison généralice de Rome, est envoyé dans un camp à la frontière russe. Certains frères se distinguent particulièrement sur le champ de bataille : 357 reçoivent la médaille militaire, huit la Légion d'honneur et 75 des décorations étrangères.

Le soutien du supérieur général aux frères pendant le conflit

Depuis Athis-Mons où il s'est réfugié, le frère Imier de Jésus, alors supérieur général de la congrégation, adresse régulièrement aux frères des lettres pour les soutenir moralement et spirituellement.



Il n'est pas facile d'être religieux et de se retrouver en situation d'avoir à tuer des hommes, dont certains sont peut-être eux-mêmes des frères. N'oublions pas qu'il existe déjà à cette époque des frères allemands et autrichiens, eux aussi mobilisés... dans l'autre camp. Ce que nous appelons la Première Guerre mondiale est en fait une guerre civile européenne. L'Institut des frères des écoles chrétiennes, déjà internationalisé, s'y trouve de ce fait plongé en son sein même. Dans ses lettres, le frère Imier de Jésus insiste sur le fait que les frères doivent se comporter en religieux : « La plupart des frères soldats se trouvent dans le service armé ; un certain nombre sont distribués dans les divers services auxiliaires [...] On sait que vous êtes religieux. N'essayez point, frères soldats, de le dissimuler, sous prétexte de prudence. Au besoin, dites-le vous-mêmes en toute simplicité ; vous n'en serez que plus

“ On sait que vous êtes religieux. N'essayez point, frères soldats, de le dissimuler, sous prétexte de prudence. Au besoin, dites-le vous-mêmes en toute simplicité ”

alors qu'ils en étaient citoyens, conviction de servir la France en répandant sa culture à l'étranger, priorité donnée à la pérennité des œuvres affaiblies par le départ de frères revenus en France pour servir comme soldats...

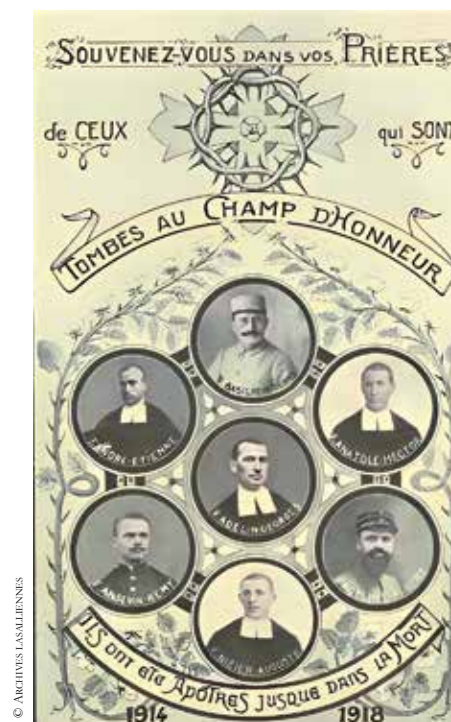
Faut-il à nouveau bannir ceux qui ont combattu pour la France ?

En 1918, la France est victorieuse. Les frères, comme beaucoup d'autres religieux, ont contribué à cette victoire. Mais la loi de 1904 est toujours en vigueur et le gouvernement entend continuer à la faire appliquer. C'est alors que des voix s'élèvent car les religieux sont devenus aussi des frères d'armes. Ainsi en 1919, Millerand, ancien ministre de la Guerre, déclare : « Pour ma part, il me paraîtrait impossible que la guerre terminée, on reconduisît à la frontière les congréganistes qui l'avaient franchie pour venir sur le front, prendre leur part de dangers avec leurs frères français. » Désormais la question est posée à la conscience nationale : la France peut-elle continuer à ostraciser ceux qui ont été prêts à sacrifier leur vie pour sauver leur patrie ? Lentement, non sans conflits, cette question va trouver sa réponse. Mais ceci est une autre histoire.

Frère Jacques d'Huitem

appréciés. Mais que ce soit pour un motif de faire toujours et en tout, honneur à votre caractère de religieux [...] Que vos paroles soient toujours dignes d'un religieux. Sans vous faire moralistes, sachez à l'occasion donner un bon conseil [...] Déjà plusieurs de nos bien-aimés frères ont versé leur sang sur les champs de bataille. Ils avaient offert à Dieu le sacrifice de leur vie. Dieu sera lui-même leur récompense ; il rétribuera dans le ciel leur héroïque mort. » On peut noter que par ces mots ils s'adressent à tous les frères, quel que soit leur pays, et que, même si le frère est français, il ne prône pas la haine de l'ennemi, du « boche », ce qui à l'époque était plutôt rare.

Des frères français — on les évalue à 18 % des frères mobilisables — refusèrent de porter les armes ; tous sont des exilés. Leur insoumission ne signifie pas un rejet de la guerre patriotique. Les raisons alléguées sont autres : rancœur contre une République qui les a chassés de France



Communion et partage chez les frères de Metz

Le thème lasallien de l'année est le thème de toute une vie pour les frères de la résidence de La Salle de Metz. Un thème qu'ils poursuivent dans la fraternité auprès de leurs pairs et des laïcs qui vivent à leurs côtés. « Et toi, vers où regardes-tu ? » La réponse est simple : vers l'autre résident, celui qui a besoin de leur attention et de leur appui sans faille.

Assis dans le hall de la résidence de La Salle, le frère Gérard attend. Il est 9 heures et il est un peu tôt pour que le frère Gilbert le conduise à l'hôpital Schuman pour son rendez-vous prévu à 15 heures. Il faut faire montre de patience et de tact pour persuader l'octogénaire de son erreur d'emploi du temps et l'inviter à s'occuper d'ici le début de l'après-midi. Les frères Gilbert et Pierre Tobie (le directeur de la communauté) s'y attèlent avec succès. Tous deux ont à cœur de prendre soin des hôtes de la résidence de La Salle.

Situé dans le quartier messin de Borny, l'établissement compte 36 résidents, dont six frères dans sa partie Ehpad et huit autres en résidence autonomie. « *La solidarité, notre présence auprès des frères dépendants et des autres résidents aussi, fait partie de notre mission* », souligne le frère Pierre Tobie. Alors il n'est pas rare de retrouver un

frère de la communauté au chevet de cette dame, arrivée il y a quelques semaines à l'Ehpad. Atteinte d'un cancer, elle ne peut quitter sa chambre. Les religieux lui apportent leur présence et leur soutien. Ils poursuivent ainsi la mission qui était la leur avant le rachat de la résidence par les Hôpitaux privés de Metz en janvier 2020. L'attention à l'autre, véritable chromosome de l'ADN des frères des Écoles chrétiennes, revêt aussi d'autres formes. Par exemple, une invitation à partager des paniers de fraises offerts par une famille, à l'abri des regards, dans la salle communautaire. Ou une autre à rejoindre le frère Claude Grandemange transformé en chef de chœur dans le réfectoire pour fêter en chansons les anniversaires des résidents. Ou encore le rendez-vous fixé après le repas de midi devant la porte d'entrée de la maison de retraite, point de départ de la promenade dans le parc aux 296

arbres. Des petits gestes, des habitudes, des paroles réconfortantes qui rythment le quotidien de tous les résidents.

Laurence Pollet

Ici, certains ont leur spécialité

Frère Pierre Tobie : Il organise la vie de la communauté, se rend disponible pour ses pairs et s'occupe aussi des comptes.

Frère Gilbert Lingat : Il est tour à tour bricoleur, chauffeur et oreille attentive auprès des résidents qui en ont le plus besoin.

Frère Claude Grandemange : Il s'occupe des fleurs qui égaient le parc et rend régulièrement visite aux malades d'un autre Ehpad.

Frère Michel Dumont : C'est le « service des renseignements », s'amuse le frère Pierre Tobie. *Les personnels sont heureux de discuter avec lui*.

Frère Jean-Marie Mangeot : C'est lui qui s'occupe de la sacristie et de la décoration de la chapelle de la résidence. Il prend également soin de Caroline, une tortue qui a élu domicile dans le patio depuis bien longtemps...

Frère Pierre Petitjean : Depuis son arrivée à Metz en août 2023, il gère les comptes de la communauté, et l'informatique n'a pas de secret pour lui !

Frère Michel Dubois-Matra : On le sollicite souvent pour la mise en page de menus, de livrets... C'est sa spécialité et sa passion.

Quant aux frères **Fernand Bécret, Marcel Guillaume et André Choné**, nouvellement rattachés à la communauté, ils ont un pied dans l'établissement lasallien voisin où ils s'occupent de la pastorale et animent des ateliers manuels.



Saint Jean-Baptiste de La Salle veille sur les frères et le parc de la maison de Borny.



Médias : quand l'école s'y colle

L'éducation aux médias et à l'information mêle l'apprentissage de ce que sont un média et le métier de journaliste, le développement de l'esprit critique face aux contenus et aux informations qui parviennent jusqu'aux jeunes et une solide formation de savoir-être. Elle est d'autant plus efficace quand les élèves s'approprient les expériences médiatiques, en médiatisant eux-mêmes ou en étant médiatisés.

20-22

L'éducation aux médias : un facteur d'émancipation pour les jeunes

23-26

Reportage : Les élèves d'un club média font l'actualité

27

Interview : Estelle Faure

L'éducation aux médias : un facteur d'émancipation pour les jeunes

L'éducation aux médias et à l'information forme à la maîtrise de l'expression orale, de la langue et de l'écoute, mais aussi à l'esprit critique. Et quand elle apprend à ne pas tomber dans le piège de la désinformation, elle construit des jeunes capables d'énoncer des propos sourcés et des esprits libres de penser par eux-mêmes.

L'éducation aux médias et à l'information (EMI) est une discipline qui semble avoir évolué drastiquement ces dix dernières années, au rythme du développement exponentiel du numérique dans le quotidien des jeunes et des bouleversements dans leur consommation des médias, dont certains n'ont que quelques années d'existence. « Ils ne consomment que des médias en ligne, à la demande. Plus ou peu de médias en direct comme la radio ou la télé », constate James Jouffroy, responsable d'antenne de RJR (Radio Jeunes Reims). Le constat est le même du côté d'Estelle Faure, journaliste spécialisée jeunesse et éducation aux médias et à l'information : « Je travaille pour franceinfo junior depuis presque huit ans. Déjà à l'époque, les élèves se tournaient beaucoup vers YouTube. Ces dernières années, les élèves, mêmes plus jeunes, me parlent de leur consommation d'images et de vidéos sur les réseaux sociaux TikTok, Snapchat, etc. »

Quant aux principaux concernés, ils confirment. À l'instar de Lou-Ann, 14 ans, en 3^e au collège Sainte-Chrétienne La Salle de Saint-Avold, dans le département de la Moselle : « Je regarde des chaînes d'actu sur YouTube, comme HugoDécrypte, Konbini ou Topito. » Les jeunes savent toujours ce qu'est un journal télévisé ou un flash info radiophonique, mais seulement parce qu'ils sont présents au sein de leur foyer ; ce sont les médias « de Papa/Maman », comme l'analyse James Jouffroy. « Les jeunes sont plus portés sur les réseaux sociaux et les médias en ligne comme YouTube, Twitch, Spotify et Deezer, pour ne citer que ceux-là », ajoute-t-il.

Les équipes pédagogiques doivent donc se mettre à jour régulièrement sur les pratiques des jeunes. Mais les bases de l'éducation aux médias et à l'information restent peu ou prou les mêmes : expliquer le métier de journaliste, développer l'esprit critique, apprendre à vérifier une information, savoir



Il n'y a pas d'âge pour sensibiliser les enfants aux médias !

reconnaître une source fiable, comprendre comment est fabriqué un reportage ou une vidéo, apprendre les bonnes conduites en ligne, etc. Ce travail effectué par les enseignants dans les établissements donnent des résultats, comme le constate Estelle Faure : « J'ai l'impression que les enfants sont assez alertes sur le fait que des fausses informations ou des images truquées peuvent circuler. Il faut dire que ce sont souvent des élèves qui étudient le sujet avec leurs enseignants. La preuve que le travail autour de l'EMI porte ses fruits, même lorsqu'il est mené avec des enfants plus jeunes. Et c'est aussi ma conviction ! »

Car savoir comment travaille un journaliste que l'on regarde ou que l'on écoute n'a rien d'inné. « Les enfants sont toujours aussi curieux du métier de journaliste, mais ils ne savent pas toujours bien identifier clairement le travail qu'on fait et ce qu'est un média », ajoute-t-elle. Alors ils ont souvent beaucoup de questions à poser. Mais j'ai l'impression de recevoir moins de questions méfiantes à propos de notre métier. »

■ Des apprentis journalistes aux manettes de l'info

La pratique est sans doute la meilleure manière pour les jeunes de mieux comprendre le fonctionnement d'une rédaction ou d'un média. Au collège Sainte-Chrétienne La Salle, la professeure-documentaliste Claudia Ordener tient un club média sur la pause méridienne : « Une année, se souvient-elle, on a fait une parodie de BFMTV. Et en la faisant eux-mêmes, nos jeunes se sont rendu compte de la mécanique absurde de l'information en boucle. » Les élèves ont dû en effet meubler entre deux actualités, jusqu'à se demander s'ils faisaient encore de l'information... Il y a fort à parier que ceux qui en ont fait l'expérience auront un regard différent sur les chaînes d'info en continu par rapport aux élèves qui n'auront pas eu l'opportunité d'essayer de produire des heures et des heures de contenus sans s'arrêter : la pratique affûte l'esprit critique. James Jouffroy, sur des formats plus courts et en radio, a la

même démarche : « Nous donnons les bases de la préparation d'une émission aux jeunes lors d'ateliers radio ou de visites, explique-t-il. Puis, généralement, nous les accompagnons dans la mise en œuvre d'un projet ponctuel, une émission enregistrée ou réalisée en direct. Notre rôle est d'aiguiser leur curiosité et de leur faire comprendre l'importance du métier de journaliste, avec toute l'attention que nous portons à la vérification des informations. » Un micro ouvert et du temps d'antenne peuvent paraître vertigineux : que dire ? Comment faire en sorte que ce que l'on dit soit fiable et vérifié ? Et surtout, comment le dire ?

■ Les vertus d'une webradio

L'éducation aux médias et à l'information possède des vertus au spectre bien plus large que la consommation passive d'informations et de presse en tout genre : elle accompagne également les jeunes dans leur construction et leur donne des clefs pour l'avenir. C'est ce que constate Estelle Faure : « Il y a de plus en plus de webradios et c'est une bonne nouvelle. »



Le club média de Saint-Avold, un rendez-vous hebdomadaire à ne pas manquer pour la trentaine de jeunes passionnés d'info.

“ Notre rôle est d’aiguiser leur curiosité et de leur faire comprendre l’importance du métier de journaliste, avec toute l’attention que nous portons à la vérification des informations ”

... Ce support génial permet aux enfants de travailler en équipe, de savoir s’écouter les uns les autres, d’oser parler, ce qui n’est pas toujours évident en classe, devant les autres élèves ou devant l’enseignant. La webradio donne un nouvel espace pour que les enfants trouvent leur voix, se découvrent autrement, hors du cadre scolaire classique. » James Jouffroy, le responsable d’antenne de RJR, abonde également dans ce sens : « Nous leur faisons prendre conscience de l’importance de maîtriser leur communication orale avant de travailler leur image. L’écriture radio est un bon exercice pour l’éloquence et la maîtrise de la langue. »

L’acquisition de bonnes pratiques de langage ne suffit pourtant pas pour faire de la radio, ni pour évoluer en société : « Assez régulièrement, des enseignants avec qui je travaille sont étonnés de voir des élèves considérés comme timides poser toute une série de questions au micro de franceinfo junior. Ça me touche parce qu’à leur âge, j’aurais été aussi timide face à un micro ! J’aurais aimé vivre ce genre d’expérience, qu’on me pousse à oser parler et prendre confiance, confie Estelle Faure. Savoir parler, savoir écouter et être écouté, ça sert en EMI mais aussi dans la vie de tous les jours. C’est toute la force d’un média comme la radio », poursuit-elle.

■ Le journalisme, ça ne s’improvise pas, ça s’apprend !

Lorsque le visuel entre en ligne de compte, en télévision par exemple, il faut non seulement savoir s’exprimer clairement, écouter les autres, avoir une bonne diction et un bon esprit de synthèse, mais également savoir se tenir. Lors du casting organisé par Claudia Ordener au sein de son club média pour savoir qui sera à l’antenne du JT fabriqué par ses collégiens, l’inconfort de parler aux caméras saute parfois aux yeux : une élève, par exemple, tord son buste, hausse une seule épaule et se présente de travers. « Parler à une caméra, ça s’apprend ! », répète la professeure-documentaliste à des jeunes dont on pourrait penser qu’ils sont à l’aise puisqu’ils ont la possibilité au quotidien de se filmer eux-mêmes pour s’exprimer sur les réseaux sociaux. C’est encore une manière de faire comprendre que celles et ceux qui le font, et qui le font bien, ont acquis des compétences qui ne s’acquièrent qu’à force de beaucoup de travail.

L’éducation aux médias et à l’information requiert parfois une collaboration resserrée entre les enseignants et les professionnels des médias. Estelle Faure se réjouit de la manière dont se déroulent ses interventions dans les établissements scolaires : « Nos micros sont toujours très bien accueillis en classe. Les enseignants sont très preneurs de tout ce qu’on peut leur proposer, et assez souples aussi pour faire coïncider nos agendas et nos tempos, qui sont différents, entre l’école et un média. C’est un vrai plus quand on veut mener un tel projet ! » Parfois, lorsque les univers scolaire et médiatique se mélangent, il arrive que des destins s’accomplissent : « Nous sommes fiers d’avoir vu grandir beaucoup de jeunes à nos côtés, qui, pour certains, ont poussé l’expérience radio jusqu’à eux-mêmes se professionnaliser dans d’autres radios ou médias », constate James Jouffroy, non sans émotion. Et de conclure : « Dans le réseau La Salle, nous connaissons les valeurs qui sont transmises aux jeunes par les équipes enseignantes. Ces valeurs sont très importantes pour faire de ces jeunes des citoyens du monde de demain. » Et peut-être des journalistes !

Florence Porcel



Les acteurs de la radio RJR : Julien Lampin (journaliste), Eugénie (lycéenne bénévole), James Jouffroy (responsable d’antenne), Mickaël (service civique). L’occasion de mettre un visage sur ces voix connues de plusieurs milliers d’auditeurs à Reims.

Saint-Avold

Les élèves d’un club média font l’actualité

L’établissement Sainte-Chrétienne La Salle de Saint-Avold en Moselle accueille un club média pour les élèves volontaires. Cette année, c’est un JT que les jeunes devront réaliser. Peut-être s’inspireront-ils de la manière de travailler des journalistes de TF1 venus en reportage dans leur école ce matin-là...

En ce lundi 16 octobre, alors que les écoles doivent ouvrir exceptionnellement leurs portes à 10 heures suite à la mort de Dominique Bernard survenue quelques jours plus tôt, seule une trentaine d’élèves sur plusieurs centaines d’écopiers et de collégiens qui se côtoient entre les murs de l’ensemble scolaire Sainte-Chrétienne La Salle de Saint-Avold arrive à l’heure normale d’ouverture. « Les parents ont joué le jeu », souffle Floriane Trédan, la cheffe d’établissement nouvellement arrivée alors que la première sonnerie de la journée vient de retentir.

La tension est palpable. Les directives du ministère ont été livrées en plein weekend, rendant difficile l’organisation de ce lundi de recueillement en hommage au professeur assassiné. Mais à Sainte-Chrétienne La Salle, les équipes pédagogique et administrative ont relevé le défi haut la main : non seulement l’organisation de cette matinée ne souffre d’aucun couac, mais en plus un « mur d’expression », sorte de journal en plein air, est installé dans la cour, près de l’entrée, et se constelle petit à petit de post-it sur lesquels les élèves expriment leurs émotions et leurs inquiétudes quant à l’actualité tragique – et ce, avant même le premier cours de la journée. ...



La cheffe d’établissement Floriane Trédan a toujours porté un intérêt à l’éducation aux médias. Depuis son arrivée à la tête de l’ensemble scolaire mosellan en septembre dernier, elle soutient le travail de Claudia Ordener.

... ■ Des jeunes qui baignent dans l'info

L'actualité, la plupart d'entre eux la connaissent déjà en arrivant au sein de l'établissement : ils ont eu accès, dans leur foyer, à des médias qui avaient traité la terrible nouvelle. « *Mon rituel, c'est de regarder le 20 heures de TF1 avant d'aller dormir*, indique Léa, 14 ans, une élève de 3^e. *Mais à la maison, il y a aussi Le Monde.* » Du côté de son amie Lou-Ann, qui est dans la même classe, ce sont les mêmes habitudes : « *Avec mon frère, on regarde aussi le JT le soir quand nos parents font à manger. Et le matin dans le bus, la radio est allumée; je garde toujours une oreille attentive à ce qui s'y dit.* » Rien d'étonnant à ce que les deux collégiennes fassent partie du club média animé par la professeure-documentaliste Claudia Ordener pendant la pause méridienne : leur attrait pour l'information est certain. Mais ce jour-là, bien avant que les élèves ne s'improvisent journalistes dans le club média, ce sont les journalistes qui viennent à eux : une équipe de TF1 est présente au sein de l'établissement pour un reportage sur la minute de silence en hommage à Dominique Bernard. L'émotion liée à l'actualité se mêle à l'excitation de devenir partie prenante de l'information. « *Ils ont hurlé de joie, les gosses. Ils pensent déjà qu'ils vont devenir des stars* », analyse Claudia Ordener. Les deux reporters, munis d'une imposante caméra et d'un micro siglé de la première

“ Les jeunes sont hyper connectés, mais ils n'ont pas forcément un bon usage du numérique. Il faut leur apprendre l'esprit critique pour les armer pour la société ”

chaîne de France, recueillent les témoignages de trois élèves, tous impressionnants d'aisance et de maturité. Les journalistes prennent ensuite congé et la professeure-documentaliste en profite pour faire un point sur le droit à l'image. Puis elle revient sur l'assassinat d'un autre professeur, Samuel Paty, pour rappeler la puissance de la propagation de rumeurs ou de propos déformés. Elle martèle : « *Il est très important de vérifier ses sources !* » Les élèves sont encouragés à exprimer leurs émotions, à rester curieux et à poser des questions, mais également à faire attention aux *fake news* : « *Ne croyez pas tout ce que vous voyez sur internet. Il faut vous forger un esprit critique pour avoir du discernement.* »

L'éducation aux médias et à l'information est l'une des trois missions qui incombent aux professeurs-documentalistes



La technique du fond vert n'a plus de secret pour les apprentis journalistes de Saint-Avoid.



L'étoffe d'un futur présentateur de JT ? L'avenir nous le dira...

et elle a été identifiée par des organismes internationaux (l'OCDE, l'Unicef ou le Conseil de l'Europe) comme l'une des compétences du XXI^e siècle. Elle englobe à elle seule plusieurs compétences transversales telles que l'esprit critique et le discernement (savoir faire la distinction entre un fait, une opinion et une croyance, ou encore savoir vérifier et croiser des sources), l'expression orale et écrite, la créativité et l'innovation, la collaboration (qui implique les capacités socio-comportementales de l'esprit d'équipe ainsi que l'empathie ou le respect de l'autre) et l'engagement.

■ Une sensibilisation aux médias et aux réseaux sociaux dès le début du collège

Étant donné ses nombreuses vertus dans un monde gorgé d'images et d'informations tel que le nôtre, c'est une bonne nouvelle que l'éducation aux médias soit obligatoire pour tous les élèves de 5^e à raison de deux heures par mois. « *C'est important à cet âge-là parce qu'ils commencent à être sur les réseaux sociaux* », explique Claudia Ordener qui précise qu'elle dispense également une heure de sensibilisation au cyberharcèlement à tous les élèves de 6^e. À Sainte-Chrétienne, le terme « média » est utilisé au sens large : il englobe la presse, l'audio-visuel, le numérique et les réseaux sociaux. D'où la question du cyberharcèlement, qui préoccupe également Floriane Trédan, la cheffe d'établissement : « *Il touche principalement les*

classes de 4^e et surtout les filles. Mais si ce qu'on fait à l'école n'est pas suivi à la maison, et c'est ce qui se passe en général, il ne peut pas y avoir de résultats. Il y a une vraie éducation des parents à faire », soupire-t-elle. Cependant, elle se réjouit de la présence d'une professeure-documentaliste aussi investie dans son établissement : « *La sensibilisation aux médias est primordiale : les jeunes sont hyper connectés, mais ils n'ont pas forcément un bon usage du numérique. Il faut leur apprendre l'esprit critique pour les armer pour la société. C'est extrêmement précieux d'avoir Claudia Ordener et le club média.* »

C'est justement l'heure de la pause méridienne : un petit groupe d'élèves se presse au CDI. La salle est spacieuse, accueillante, décorée sur le thème d'un héros de la littérature jeunesse : Harry Potter. Face à la porte d'entrée, un Voldemort en cape de Détraqueur toise les arrivants, mais, dès le seuil franchi, des bougies volantes rassurent. Plus loin, le Choixpeau trône entre deux exemplaires des livres, des potions envahissent une étagère et *Le monstrueux livre des monstres* montre ses crocs tandis qu'un Dobby imprimé en 3D veille sur le coin lecture. Au-dessus de l'interrupteur pour la lumière se trouve un autocollant « Lumos », du nom du célèbre sort servant à éclairer des ténèbres plus ou moins denses.

Mais à cette heure-ci de la journée dans un équivalent moldu de Poudlard, ce sont les lumières de la connaissance qui sont convoquées. Au mur, un écran de la taille d'un tableau affiche en boucle une vidéo représentant la Terre qui tourne ...

... sur elle-même devant un fond de camaïeu de bleus : le visuel classique d'un générique de JT. « *C'est pour les mettre dans l'ambiance* », s'amuse Claudia Ordener.

■ Le journalisme, de la théorie à la pratique

La professeure-documentaliste commence ce club média par un rappel : « *Être journaliste, ça s'apprend*. » Il y est question de règles à respecter et de défiance grandissante envers la profession. Les élèves reçoivent un exemplaire de la Charte de déontologie des journalistes qu'ils doivent lire attentivement avant de répondre à un questionnaire. Ensuite vient l'heure de la pratique : cette année, le groupe devra fabriquer un journal télévisé de A à Z pour le montrer à leurs camarades avant les vacances d'été. L'heure est au casting : Claudia Ordener déploie un drap vert et le fixe à un portant avec des grosses pinces. Ce fond vert sera effacé numériquement et remplacé par un décor de plateau ou par des images de prises de vue réelles. En attendant cette étape, il faut sélectionner les élèves qui seront présents à l'antenne : un par un, ils se placent devant le fond vert et se présentent face au smartphone de Claudia Ordener pour parler de leurs centres d'intérêt et annoncer les sujets qu'ils aimeraient traiter au sein de ce futur JT. Robin voudrait parler d'astronomie, Amine de boxe, Julien d'homophobie, Raphaël de l'égalité femmes/hommes et Lou-Ann d'homophobie, de sexisme et de racisme « *pour améliorer la société* ».

La jeune fille, qui apprécie de parler devant une caméra et aime discuter des sujets de société qui la touchent, ne souhaite pourtant pas devenir journaliste : « *Je veux être professeure des écoles. On aide maternelle pour les enfants en difficulté. En fait, je veux aider les gens*. » Son amie Léa, quant à elle, s'est inscrite au club média pour gagner en aisance à l'oral : « *Je suis intimidée par le regard des autres, mais ici, il n'y a pas de jugement*. » Elle souhaite faire de la politique ou du droit, deux univers où elle aura effectivement besoin de s'exprimer en public. L'environnement sécurisant mis en place par Claudia Ordener semble être un bon moyen de gagner en confiance. Le club média de la pause méridienne se termine. Les collégiens reprennent les cours et c'est au tour d'un groupe de CP de venir au CDI. « *À la maison, on entend des infos !* », dit une petite fille. Les enfants citent TF1, France 2, France 3. La télévision reste le support d'information principal de ces familles. Puis le CDI se vide. Dans la cour de récréation, le « mur d'expression » est multicolore : les élèves avaient besoin de partager leurs émotions. Des images de ces mêmes élèves pendant leur minute de silence seront diffusées sur TF1 quelques heures plus tard. À Sainte-Chrétienne La Salle, ce jour-là, l'actualité, les médiatisants et les médiatisés se sont télescopés.

Florence Porcel



Faire le lien avec l'actu donne pleinement sens aux apprentissages délivrés par Claudia Ordener dans son club média.

interview



© RADIO FRANCE / CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

Estelle Faure a 35 ans. Elle est journaliste spécialisée jeunesse et éducation aux médias et à l'information (EMI) et travaille pour deux émissions jeunesse sur franceinfo : *Franceinfo junior* et *Salut l'info !*, un podcast hebdomadaire pour les enfants de 7 à 11 ans.

Quelle est la nature de vos actions d'éducation aux médias ?

Je me rends régulièrement en classe pour enregistrer des questions et parler du métier de journaliste. Ça vient compléter ce que l'enseignant aborde en termes d'EMI. À franceinfo, nous avons mis en place plusieurs dispositifs comme l'atelier « La rédaction de franceinfo junior » : des classes viennent enregistrer des émissions en studio. On leur montre le fonctionnement de notre rédaction mais on les fait aussi participer. Parce que c'est en pratiquant qu'on apprend ! Ces ateliers sont ouverts aux CM1-CM2 et aux collégiens de toute la France. Dans notre ligne éditoriale, nous invitons des journalistes pour raconter leur métier, leur parcours, et parler de grands sujets d'actualité. Nous traitons aussi de thématiques en lien avec l'EMI : comment vérifier des informations, comment raconter la guerre, parler de photos générées par l'intelligence artificielle, etc. Pour accompagner les enseignants, nous avons créé des supports pédagogiques comme les fiches d'écoute de nos émissions et l'application *L'atelier franceinfo junior*. Et nous avons lancé *Le quart d'heure actu* : un rituel d'écoute en classe de notre podcast *Salut l'info !*.

Avez-vous choisi de vous orienter vers le monde de la jeunesse ?

Écrire pour les enfants m'intéressait déjà quand j'étais étudiante. Aujourd'hui, je ne me verrais pas faire autre chose ! J'ai lu des journaux étant enfant, j'ai fait mon mémoire sur la presse lycéenne... Je travaille pour des émissions que j'aurais aimé écouter enfant. J'ai toujours trouvé important de mettre à leur portée des médias qui leur parlent et leur ressemblent. Ils ne sont pas imperméables à l'actualité, ils grandissent dans un monde qui évolue sans cesse et sur lequel ils se posent beaucoup de questions. On se doit de leur

“ Expliquer le monde à hauteur d'enfant, c'est une vraie mission de service public ”

expliquer ce monde à leur hauteur, c'est une vraie mission de service public. Le média radio est idéal pour s'adresser aux enfants, faire travailler leur imagination et leur sens de l'écoute, loin des écrans.

Votre pratique est-elle différente par rapport à un public adulte ?

On se relit énormément, on se pose des questions sur chaque mot. Il faut être précis et simple, rester rigoureux sans faire trop long : c'est compliqué ! On ne s'interdit aucun sujet mais il faut trouver la bonne façon d'en parler aux enfants, même sur des thèmes difficiles qui peuvent les concerner (guerre, attentat, violences sexuelles). On donne l'information et le contexte mais on passe les détails sordides. On fait attention à l'écriture : soignée, ludique et rigolote si ça s'y prête. Il faut jouer avec les mots pour garder leur attention et veiller à ce que l'émission soit informative et agréable à écouter.

Propos recueillis par Florence Porcel

« Vous serez comme des dieux » (Genèse 3, 5) : info ou intox ?

Quand Ève fait la première balade champêtre de l'histoire de l'humanité, il n'y a pas de gazette, ni de café du coin pour aller aux nouvelles. Et parmi toutes les créatures, la première avec laquelle elle va échanger une parole, si l'on omet le monologue de Dieu, c'est le serpent. Ce n'est ni Adam, son conjoint comme nous le dirions aujourd'hui, ni Dieu son créateur. Et là, surprise ! Dieu ne lui aurait pas tout dit. Il faut avouer que le serpent s'y prend assez bien. Il rappelle à Ève les paroles de Dieu : les arbres, le jardin et... l'interdit. Tout cela, Dieu l'a réellement dit si l'on relit l'histoire qui nous est racontée peu avant. Mais le serpent va instiller le doute, assorti d'un ressort irrésistible : la prétention à la toute-puissance.

Parler de ou parler à ?

Sans entrer dans l'analyse du texte, notons l'habileté du serpent pour susciter la curiosité d'Ève, profitant du mutisme d'Adam qui n'a pas daigné lui adresser la parole. C'est suffisant pour qu'Ève néglige d'aller vérifier les infos à la source. La parole du serpent lui suffit. Avec lui elle parle de Dieu, ce qui la dispense de parler à Dieu.

Ma collègue Untel a-t-elle vraiment dit ce que notre collègue commun m'a raconté en salle des profs ? Si oui, ses paroles ont-elles été interprétées ou déformées ? Comment vais-je authentifier l'info ? En parlant d'elle ironiquement avec mes collègues. La belle pomme de discorde ! Ou en parlant à ma collègue Untel pour



savoir exactement ce qu'il en est et éventuellement lui dire mon ressenti ? Et que penser de cet élève dont m'ont parlé les profs qui l'ont eu en classe l'an dernier ?

La loi et l'esprit de la loi

S'il faut aller à la source, alors allons-y ! Après l'épisode peu convaincant du jardin d'Eden, l'homme se retrouve donc au milieu de la création, hors du jardin. Mais Dieu ne l'a pas abandonné. La relation se poursuit, tant bien que mal, cahin (Caïn ?) caha. L'être humain apprend l'humanité et ce n'est pas si simple. Pour s'y retrouver, Dieu donne quelques points de repère, des lois comme des piliers pour poser

quelques principes fondateurs du genre « *Tu ne tueras point* » (Exode 20, 13). Une loi, c'est bien, chacun peut s'y référer, elle est commune à tous et elle nous remet dans le droit chemin. Par exemple, manger avec des personnes réputées malhonnêtes, ce n'est pas bien du tout ! Vite décelons toutes les personnes qui sont « hors la loi » et qui ne méritent pas notre compagnie. Tout faux ! Dieu vient nous le rappeler : « *Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : c'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs.* » (Matthieu 9, 12-13) Il ne suffit donc pas de lire la loi parvenue

jusqu'à nous par le média du Livre, il faut pouvoir l'interpréter. Dans nos missions éducatives, si diverses soient-elles au sein de nos établissements, nous avons à assumer la puissance de l'autorité, à faire appliquer le règlement pour faire régner un climat de justice et de paix, et il est important de nous en acquitter. Nous devons donc connaître les lois. Mais il nous est chaque jour nécessaire d'apprendre auprès de Dieu ce qu'elles signifient. Car chaque fois que nous oublions que c'est à lui qu'appartiennent le règne et la puissance, nous risquons des décisions inhumaines parce que non inspirées par Dieu. Y compris quand nous avons l'impression d'avoir été cléments.

“ Nous sommes des médiateurs de connaissances et de compétences. Certes. Mais nous sommes aussi des médiateurs d'humanisation ”

Être des médiateurs¹

Il fut un temps, pas si lointain, où l'on prétendait que la mission éducative se réduisait à l'enseignement. Si ce n'était que cela, nos établissements n'auraient pas besoin d'autres personnels que des enseignants. Si l'enjeu était le seul savoir, la connaissance, alors la technologie aurait détrôné les communautés éducatives. La récente épidémie de covid nous a démontré le contraire.

Nous sommes des médiateurs de connaissances et de compétences. Certes. Mais nous sommes aussi des médiateurs d'humanisation. Et en tant qu'humains, nous savons de quoi nous parlons ! Le hic, c'est que « *l'homme passe l'homme* », pour reprendre les mots de Pascal. Autrement dit, aucune personne humaine ne peut prétendre à elle seule détenir la vérité sur ce qu'est être humain. D'autant que cette vérité est vivante et évolue de génération en génération. Saint Jean-Baptiste de La Salle conseillait aux premiers maîtres de « *monter tous les jours à Dieu par l'oraison, pour apprendre de lui tout ce que vous devez enseigner [aux enfants qui sont confiés à vos soins]* » (*Méditation pour le temps de la retraite* n°198).

Pourtant, le programme est le même que les années passées, le règlement à faire respecter n'a pas changé, le projet d'établissement a toujours les mêmes visées (sauf si nous l'avons revu en communauté éducative cette année). Même l'Évangile est resté le même. Oui, mais la journée

que je vais vivre aujourd'hui n'est pas déjà écrite. Aujourd'hui, il ne s'agit pas d'appliquer un programme, de mettre en pratique un règlement, de réaliser un projet, il s'agit de les vivre. Qui d'autre que Dieu qui nous a créés, hommes et femmes, pour nous éclairer sur ce qu'est l'être humain ? « *Reconnaître le Christ présent dans la mission* », n'est-ce pas se mettre à son école pour faire grandir nos jeunes en humanité ? Quel autre vent que l'Esprit Saint pour porter notre mission éducative aujourd'hui ?

Ah alors aux dernières nouvelles, il paraît que Dieu veut nous faire partager sa vie divine. Qui visiblement ne consiste pas à connaître le bien et le mal comme nous l'avait soufflé le serpent, mais plutôt, si l'on en croit le témoignage de Jésus-Christ, envoyé spécial de Dieu, à œuvrer pour le bien, à vivre pleinement notre vie humaine en nous rappelant simplement que la vie est un don. Nous n'avons pas à la gagner, à la croquer, à la mériter, elle nous est donnée sans conditions. Peut-être s'agit-il simplement de la recevoir, de la vivre et de la partager ? L'info reste à vérifier.

Laurent Vrignon

¹ - Jean-Louis Schneider, *Les Méditations pour le temps de la retraite ou le ministère de la fraternité*, CORELA, Paris 2017.

² - Projet éducatif lasallien, texte inspiré des fraternités éducatives La Salle.



Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

Chaque année, lorsque s'ouvrent les inscriptions sur la plateforme Parcoursup, un peu plus d'un million de candidats à l'enseignement supérieur (dont 62 000 élèves de terminale) se posent la question de savoir sur quels critères ils seront classés par les établissements d'enseignement supérieur recruteurs. La question est encore plus prégnante lorsqu'ils visent des formations sélectives (écoles spécialisées, classes préparatoires, IUT, BTS, doubles licences universitaires...), mais aussi des licences dites « en tension » (droit, Pass, Las, psychologie, Staps...) qui, bien qu'officiellement non sélectives, n'offrent pas de capacités d'accueil suffisantes au regard du nombre de prétendants et qui, de ce fait, sont contraintes de réguler les flux à l'entrée.

Curieusement, peu de personnes savent que, via Parcoursup, les commissions d'examen des vœux (ou jurys) classent les

candidats en fonction d'un système d'algorithmes, officiellement qualifié d'« outil d'aide à la prise de décision ».

Un algorithme qui mixe quotas et dossier scolaire de l'élève

Le principe est le suivant : d'un côté, l'offre de places proposées par près de 25 000 formations, et de l'autre, un peu plus d'un million de candidats exprimant en moyenne 12 vœux chacun. Comment ajuster au mieux cette offre et cette demande ? Pour cela, on a construit un outil mathématique qui permet d'affecter chaque candidat à une formation qui correspond le mieux à ses préférences et à ses capacités de réussite, en prenant en compte divers critères tels que les notes obtenues en 1^{re} et terminale, celles du baccalauréat qui sont disponibles à la date d'envoi des dossiers de candidature, les appréciations qualitatives des enseignants, l'avis du chef d'établissement et de certains enseignants, le projet motivé rédigé par le candidat, les compétences comportementales acquises par le jeune... Et on y ajoute obligatoirement des critères administratifs visant à imposer une certaine mixité sociale. C'est ainsi que chaque

année, les recteurs fixent sur le territoire qui les concerne et pour chaque formation supérieure un quota de places réservées à des candidats boursiers de l'État, un quota de bacheliers technologiques et professionnels devant être admis dans diverses formations supérieures professionnelles courtes, un quota d'étudiants domiciliés hors secteur de l'académie où une formation de type licence non sélective est dispensée. L'ensemble de ces éléments permet d'élaborer un algorithme national propre à chaque type de formation.

“ Un grand nombre de formations supérieures ajoutent à l'algorithme national les concernant, un algorithme local ou algorithme maison ”

Algorithmes de Parcoursup : comment les candidats sont-ils classés ?



fait de l'introduction de certains quotas de places réservées, il est tout à fait possible qu'un candidat de terminale, moins bon élève qu'un autre de la même classe, soit malgré tout admis dans une formation sélective, et pas l'autre, grâce au fait d'être boursier de l'État par exemple.

Parcoursup à l'épreuve de l'intelligence artificielle

Autre reproche fréquemment exprimé à l'encontre des algorithmes de Parcoursup : le risque de déshumanisation des modes de traitement des dossiers de candidature. Comme on peut de plus en plus souvent le constater, la tentation est forte, au sein de certaines commissions d'examen des vœux, de recourir à un traitement des dossiers de candidature par l'intelligence artificielle, y compris pour les aspects qualitatifs tels que le projet motivé ou les appréciations des professeurs. C'est là un risque particulièrement présent lorsqu'une commission d'examen des vœux doit faire face à un nombre de candidatures si grand que le traitement purement humain est rendu impossible. Comment, par exemple, pourrait-on lire et analyser dans tous leurs détails les 4 500 projets motivés soumis en 2023 aux membres du jury de la licence de droit de l'université de Paris-Cergy ? Interrogées sur ce risque de déshumanisation, les autorités ministérielles répondent que rien n'oblige à recourir aux algorithmes qui ne sont qu'un outil facultatif d'aide à la prise de décision proposé à chaque jury, ces derniers étant libres d'y recourir intégralement ou partiellement, voire de s'en passer et de faire procéder à l'examen de chaque dossier de candidature par des humains.

Mini-bio

- ▶ Inspecteur d'académie honoraire
- ▶ Docteur en sociologie de l'éducation
- ▶ Agrégé de sciences économiques et sociales
- ▶ Formateur-conférencier IDLS sur les thèmes de l'orientation et de l'évaluation des élèves
- ▶ Auteur de *SOS Parcoursup, Parcoursup : 50 questions à vous poser avant de choisir votre orientation. Pour quelles études êtes-vous vraiment fait ?* (collection L'Étudiant, diffusion par les éditions Opportun) et *Les grandes écoles - Une fabrique des élites* (Éditions Fabert)

Lorsque la formation considérée est sélective, elle peut ajouter des critères complémentaires (entretien de motivation, épreuves écrites et/ou orales de concours, etc.). Dans ce cas, le contenu du dossier Parcoursup aboutit fréquemment à un premier tri débouchant sur la publication d'une liste d'admissibles classés, suivie d'une deuxième série d'épreuves pour la phase d'admission finale.

Un algorithme national en toute transparence

Sachez que la loi du 8 mars 2018 « relative à l'orientation et à la réussite des étudiants », qui a instauré la mise en place de la plateforme Parcoursup, a rendu obligatoire la communication au public du code informatique du cœur algorithmique. On accède à ce code source de l'algorithme national en consultant le site <https://framagit.org/parcoursup/>

algorithmes-de-parcoursup. Toute personne qui le souhaite peut ainsi s'informer sur une partie des règles de fonctionnement de la plateforme, et notamment sur des critères nationaux utilisés pour classer les candidats. Cela serait suffisant si l'algorithme de Parcoursup se limitait à cette dimension nationale. Or, ce n'est pas le cas ! Un grand nombre de formations supérieures ajoutent à l'algorithme national les concernant, un algorithme local ou algorithme maison. Contrairement à l'algorithme national, il n'est pas systématiquement accessible, ce qui provoque chez nombre d'utilisateurs une impression d'opacité. Impression d'autant plus forte que l'algorithme national aboutit fréquemment à des résultats qui troublent certains candidats et leur famille. Ces derniers sont a priori persuadés que le fait d'être bon élève suffit pour obtenir satisfaction. Or, tel n'est pas le cas. Du



Patricia Di Dio
Psychologue

Éduquer nos enfants au siècle des images

Les technologies bouleversent nos sociétés et nos vies. Ce siècle des images fait-il de nos enfants des enfants mutants ? Non, la génération actuelle a physiquement, psychologiquement, affectivement et intellectuellement les mêmes besoins que les générations précédentes. Alors, comment apprivoiser ces écrans qui absorbent tant nos enfants et les éduquer sans peur ? La solution est à chercher dans un accompagnement vers une utilisation raisonnée des nouvelles technologies.

Aujourd'hui, les objets numériques font partie intégrante de la culture et devraient être l'affaire de tous. Le psychiatre Serge Tisseron l'affirme dans *3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir*, « nous ne transformerons notre relation aux écrans que tous ensemble ». Et les conseils qu'il donne vont dans trois directions : « l'apprentissage à l'autorégulation, la pratique en alternance et l'accompagnement ». Les parents se sentent souvent démunis face à l'utilisation des objets numériques par leurs enfants et au temps qu'ils passent le nez rivé sur un écran. Un temps parfois excessif qui peut déboucher sur des comportements addictifs.

Il s'agit de savoir et de pouvoir intervenir quand il le faut, sans nuire à l'autonomie des enfants et des adolescents. En effet, ces derniers, nés au siècle des images et d'internet, se construisent à l'ombre des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle : 75 % des adolescents considèrent internet et leur smartphone comme des supports incontournables de leur vie sociale. Et pour ces *digital natives*, la toile du net permet non seulement de tisser du lien social, mais aussi de favoriser l'entraide et la mixité sociale.

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, Institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

Priorité à une sensibilisation en confiance

C'est pourquoi l'éducation au numérique est devenue un véritable enjeu dans la démarche éducative de tout parent. Il existe des outils pour protéger les enfants sur internet comme le contrôle parental, la gestion du temps passé, le décryptage de l'information et de ses pièges (*fake news*, cyberharcèlement, relations toxiques en ligne). Mais il s'agit avant tout de les sensibiliser en les accompagnant, en échangeant avec eux et en sécurisant leur « terrain de jeux » comme on le fait lorsqu'ils apprennent à marcher, à faire du vélo, à aller acheter le pain ou à prendre le métro. Pour apprendre, les enfants et les adolescents ont besoin d'interagir en trois dimensions avec une autre personne. L'utilisation d'internet par les mineurs et la prévention des risques qui peuvent en découler commencent donc par le positionnement et l'accompagnement des parents. Il y a de véritables enjeux à l'usage raisonné des écrans en famille : sur le langage, le sommeil, l'apprentissage, la vie quotidienne et les risques d'addiction. Par exemple, un enfant laissé seul devant un écran n'apprend pas ; pire, il risque de souffrir d'un retard de langage. En effet, comme l'écrit la pédiatre Sylvie Dieu Osika, « l'écran n'est pas un jouet comme un autre. Il happe l'attention de l'enfant, le maintient dans une dépendance. Pour les plus grands, les réseaux sociaux et les jeux vidéo entraînent ces mêmes effets et développent un besoin d'être stimulé par ce biais ».

Des conseils pour un usage raisonné du numérique

L'écran doit avoir une dimension éducative et non occupationnelle. Il s'agit d'être vigilant sur le contenu consulté, la durée d'utilisation, le temps à l'accompagnement que l'on y consacre, et de prendre conscience, sans jugement ni culpabilité, d'une utilisation raisonnée des écrans en trouvant des



© LAURENCE POULET

solutions adéquates selon l'âge de l'enfant et les divers schémas familiaux. Ce n'est pas l'écran en soi qui pose problème, c'est l'usage que l'on en fait. Ainsi, Sylvie Dieu Osika donne dix clés aux parents (*Les écrans - 10 clés pour les utiliser en famille de manière raisonnée*). En voici quelques-unes :

- S'interroger sur son enfance et ses propres habitudes. La place des écrans dans la famille doit être limitée et réfléchie. Elle nécessite de faire des choix, comme l'absence d'écrans lors des repas. Des règles actées dans l'écriture et l'affichage d'une charte familiale, et ce dès le plus jeune âge.
- Être vigilant sur une durée maximale d'utilisation. Par exemple, pas d'écran avant 2-3 ans, une durée maximale d'exposition de 30 minutes entre 2 et 4 ans, une heure quotidienne sans jeux numériques entre 4 et 6 ans. L'enfant a en effet besoin de manipuler et d'utiliser la 3D, de dessiner avec un vrai crayon, de lire de vrais livres et de privilégier les activités physiques et créatives. La pédiatre propose un aide-mémoire : accorder un temps d'écran par semaine équivalent au nombre d'années de l'enfant : 7 heures à 7 ans, 8 heures à 8 ans... Sachant qu'à partir de 10 ans, le jeune aura besoin de limites précises. Et, quel que soit l'âge, bannir les écrans le matin.
- Renouer avec la tradition des repas familiaux et éviter les écrans le soir au moins une heure avant le coucher. Éteindre les écrans de la maison après usage et les placer dans des endroits stratégiques, jamais dans la chambre de l'enfant.
- Jeter un œil à l'écran de son enfant et en contrôler le contenu,

ainsi que le rythme des jeux, afin de vérifier l'intérêt et le but de ces activités virtuelles et la capacité du jeune à comprendre et absorber ce qu'il reçoit.

- Proposer un accompagnement positif, constructif et enrichissant. Le parent qui s'intéresse, commente et interroge transforme son enfant en acteur du contenu numérique. C'est un véritable travail pédagogique qui commence à la maison : informer régulièrement son enfant des risques et lui poser des questions ouvertes sur ses navigations crée un climat de confiance qui lui permettra de venir vers vous et de partager son vécu et ses émotions. Il s'agit de susciter une prise de conscience et de développer l'empathie.
- Sans oublier de montrer l'exemple en s'interrogeant sur ses propres habitudes. Avez-vous le réflexe d'allumer vos écrans au réveil et le soir quand vous rentrez... ou celui d'écouter de la musique, de jouer avec votre enfant et de partager du temps avec lui ?

N'oubliez pas que votre regard posé sur votre enfant, votre sourire, vos bras, votre écoute et votre disponibilité sont uniques. Et surtout qu'aucun écran, aucun réseau social ne peut jouer ce rôle essentiel de parent et se substituer à des liens d'attachement sécurisés. Comme le souligne Catherine L'Écuyer dans *Ces écrans qui absorbent nos enfants*, « la meilleure préparation pour le monde en ligne, c'est le monde hors ligne. La meilleure préparation pour le monde virtuel, c'est le monde réel ».

“ La meilleure préparation pour le monde en ligne, c'est le monde hors ligne. La meilleure préparation pour le monde virtuel, c'est le monde réel ”

Quand Harry rencontre la galaxie

De la présentation du JT aux magazines d'information *Harry Roselmack en immersion* ou *Sept à huit*, Harry Roselmack est un journaliste brillant, toujours soucieux de transmettre une info distancée auprès des millions de téléspectateurs qui le suivent depuis les années 2000. Auteur de *Il n'est pas trop tard pour naître*, on le découvre dans une intimité nouvelle, où il livre une vulgarisation de ses recherches en cosmogonie en démontrant les heureuses « coïncidences » d'un Dieu créateur.

Rares sont les personnes qui connaissent votre appétence pour la physique quantique, la cosmologie (science qui étudie l'origine, la structure et l'évolution de l'univers) ou la cosmogonie (science qui explique la formation de l'univers). Mais dans votre livre, vous parlez aussi de philosophie et de la présence de Dieu dans votre vie. Quels sont ceux qui guident votre plume, et peut-être vos pas ?

Je suis un enfant de la génération *Temps X**. J'avais sept ans lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux sciences de l'univers. Les frères Bogdanov ont su à cette époque travailler à une vulgarisation des sciences pour qu'elles puissent être comprises de tous. Je les ai aussi redécouvertes plus récemment lorsque j'ai lu leur livre *Le visage de Dieu*.

D'autres grands personnages m'ont également inspiré et guidé dans mes recherches, comme l'abbé Georges Lemaître, reconnu comme le père du big

bang, ou encore le philosophe Claude Tresmontant dont les travaux portent sur la philosophie des sciences et l'histoire de la pensée chrétienne. Sans oublier l'écrivain et penseur Eckart Tolle et son livre *Le pouvoir du temps présent*.

Il n'est pas trop tard pour naître. Pourquoi ce livre ?

Je suis avant tout journaliste, alors naturellement j'ai souhaité mener une enquête sur l'univers avec pour objectif de comprendre s'il est issu d'une création d'amour ou d'une émergence aléatoire. J'éprouvais le besoin de conforter ma nature cartésienne et mon éducation spirituelle sur la raison d'être et la finalité d'un univers dont nous sommes le produit depuis 13,8 milliards d'années. Je pense qu'il est important de s'interroger sur le sens de notre présence et de le partager avec mes lecteurs.

Est-ce que votre foi a grandi durant vos travaux ?

Elle est en effet plus consciente,

notamment grâce au philosophe Tresmontant qui se faisait l'apôtre de la théorie rationnelle. C'est cette théorie qui prévalait dans les premiers temps de l'Église chrétienne romaine, grecque aussi. Au premier concile du Vatican en 1870, il est expressément écrit que l'existence de Dieu doit être argumentée de façon rationnelle.

Quelle différence faites-vous entre le récit de la genèse et la cosmogonie ?

La genèse est une cosmogonie ! En revanche, la différence avec la cosmologie débute très peu de temps après le big bang que l'on appelle le mur de Planck. Et à partir de cet instant, nous avons une connaissance très précise de la création de l'univers avec les premiers atomes, les premières étoiles... En revanche, si l'on veut étudier en amont de ce big bang, nous ne sommes plus dans la science ou le démontrable mais dans la probabilité d'être, la métaphysique : le monde et Dieu.

Vous écrivez dans votre livre que l'univers est en expansion (positif), que le trou noir est en contraction (négatif) et que le temps qui s'écoule sur terre « pourrait être négatif ». Autrement dit, la flèche du temps passé vers le futur serait inversée.

C'est en effet une des parties les plus compliquées du livre. Parmi les choses fortes qu'il faut assumer, il y a que l'entropie, autrement dit l'évolution de la matière, qui par exemple se qualifie par le vieillissement de nos cellules humaines, n'est pas liée au temps qui s'écoule mais est fonction de la dynamique des champs quantiques qui font l'espace-temps. Et lorsque ces champs sont en contraction, la flèche du temps s'inverse (du futur vers le passé). L'homme ne s'en aperçoit pas mais la théorie explique qu'un objet qui ne se trouve plus dans un champ gravitationnel verrait sa temporalité ralentie et que, lorsque l'on se rapproche d'un trou noir, le temps ne s'écoule plus pour

“ J'ai souhaité mener une enquête sur l'univers avec pour objectif de comprendre s'il est issu d'une création d'amour ou d'une émergence aléatoire ”

la matière. Tout cela reste de la théorie.

Pour les scientifiques, seul le passé laisse une trace et le temps présent n'existe pas. Il y a de quoi être déboussolé, non ?

Ce que j'ai voulu exprimer dans ce livre, c'est que de façon sensorielle on ne vit pas dans le présent physique, on vit dans un passé très proche. Parce que le présent physique nécessite le temps que l'information arrive dans nos yeux et le temps du traitement de cette information par notre cerveau. Par exemple, lorsque l'on regarde un coucher de soleil, on contemple l'astre qui descend sur la ligne d'horizon. Mais l'information que l'on reçoit a huit minutes de retard car la lumière a besoin de ce temps pour partir du soleil et arriver jusqu'à nos yeux. Donc, dans le présent physique, l'astre est déjà sous la ligne d'horizon.

Alors justement est-ce que les temps de méditation et de prière permettent d'être résolument connecté au présent ?

Il m'arrive de passer des nuits au Sacré-Cœur à Paris et ce sont des moments dans lesquels je trouve des temps de paix en savourant l'instant présent. Une solitude apparente car je crois et donc j'ai conscience de ne pas être seul dans ces moments de dimension spirituelle. Cette paix physique sans dépense d'énergie me fait énormément de bien et m'amène à comprendre bien des choses de la vie. Avec cette paix-là, il y a aussi et avant

tout de la joie. Non pas une joie liée à un événement extérieur, mais une joie dont la raison vient du fond de mon être. Elle a donc une dimension extraordinairement spirituelle.

Dieu a foi en nous bien plus que l'homme a foi en lui. Parlez-nous de cet amour.

Dans ce livre, je suis dans le probable d'être plutôt que de ne pas être, et donc dans le camp, je l'espère, de la vérité. En conclusion, j'ai compris que l'amour, le désir est la force motrice qui a justifié la création de l'univers et que, si l'on veut répondre à l'objectif de la création, il nous faut être dans cette quête perpétuelle de l'amour pour être sauvé.

Propos recueillis par Lionel Fauthoux

* Temps X : émission de vulgarisation scientifique présentée par les frères Bogdanov dans les années 80.



Objectif : tous sportifs pour les JO !

Plus grand événement jamais organisé en France, les JO se tiendront du 26 juillet au 11 août 2024. La fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, l'UGSEL, a souhaité mettre en place des animations sportives autour des valeurs des Jeux Olympiques. L'ensemble scolaire La Salle Lille a profité de cette opportunité pour mettre ses élèves au défi.



Objectif atteint pour les 3^{es} : leurs 935 km viennent compléter les 1089 km parcourus par les 4^{es}. 2024 km cumulés pour les deux niveaux!

Les collégiens lillois ne sont pas au bout de leur surprise. Avant de pouvoir profiter de la compétition cet été, confortablement installés devant leur télévision, ils vont devoir se retrouver les manches. « Le défi consiste à réaliser un ensemble d'activités sportives durant cette année olympique. Nous avons à cœur de proposer à nos élèves un fil rouge en lien avec les JO », explique Florian Saint-Ghislain, professeur d'EPS au collège La Salle Lille. Quatre grandes épreuves vont rythmer cette année scolaire. La première a déjà eu lieu en septembre : 200 élèves de 4^e et 3^e ont relevé le challenge de parcourir 2024 km à pied ou à vélo. Chaque kilomètre accompli par les élèves et les enseignants a été comptabilisé et l'objectif a été atteint haut la main ! Prochaine étape le 20 décembre 2023 ; cette fois, ce sont les 6^{es} et les 5^{es} qui auront à cœur de réaliser les 2024 km attendus, en marchant ou en effectuant des courses de relais avec les autres établissements lillois qui participent

à l'événement. Le troisième temps fort de cette année olympique, prévu au printemps, invitera l'ensemble des élèves à participer à une course de 5 km, la Color run : à chaque kilomètre, les élèves recevront de la poudre aux couleurs des anneaux olympiques. L'ultime épreuve aura lieu début juillet. Elle consistera à rejoindre Paris à vélo sous la forme d'un raid en cinq étapes. Seuls les élèves les plus assidus et les plus motivés de l'établissement lasallien participeront à ce challenge d'envergure.

Une organisation ficelée bien en amont des 33^{es} olympiades

L'UGSEL et l'ensemble scolaire La Salle Lille portent conjointement ce projet. L'association sportive a imaginé les temps forts de l'année afin d'offrir à tous les jeunes la possibilité de vivre une expérience sportive extraordinaire à l'image des JO. Elle sera une aide importante lors

de la dernière étape, notamment d'un point de vue logistique et organisationnel. Pour l'établissement lasallien, « les principales contraintes sont de réussir à anticiper en amont les activités pour organiser les challenges et les proposer au plus grand nombre de collégiens », constate Florian Saint-Ghislain. Les participants au raid final auront l'honneur et la responsabilité de transmettre un message d'encouragement du président de l'UGSEL France, M. Danjou, aux athlètes français au village olympique. L'engagement n'attendant pas le nombre des années, depuis le lancement du projet une excitation contagieuse et un désir de performance collective poussent les jeunes sportifs lasalliens lillois à se dépasser comme de véritables athlètes. « Les Jeux en France, cela fait 100 ans que nous les attendons ! », s'enthousiasme comme eux leur professeur. Cerise sur le gâteau, la flamme olympique passera le 2 juillet à Lille.

Camille Chéné

Avant la télé

Album d'Yvan et Nicole Pommaux (L'école des loisirs, collection Archimède).

À partir de 8 ans.

Alain Moret, huit ans, vit dans une petite ville française. Bientôt, ses parents achèteront leur première voiture et changeront d'appartement. Le prochain sera plus grand, plus clair. Ils auront la télévision, le téléphone, un réfrigérateur, une salle de bains. Alain portera des blue-jeans, il écrira au stylo bille, il mâchera du chewing-gum. Bientôt... Mais en 1953, il se promène encore en culottes courtes, il trempe sa plume dans l'encrier, il suçote des caramels à un franc. Il habite avec sa famille un logement réduit, vétuste, sans confort, dans une maison surpeuplée de locataires. À l'école, en attendant le chauffage central, de vieux poêles à charbon rougeoient dans les classes en hiver. Les années 50 sont celles du passage à la modernité. Un album aux échos nostalgiques qui offrira aux plus jeunes un détour par un monde familial et pourtant si différent : celui de leurs grands-parents.



Chantons sous la pluie

Film musical de Stanley Donen et Gene Kelly.

Tout public.

À Hollywood en 1927, Don Lockwood et Lina Lamont forment le couple le plus célèbre du cinéma muet. Perpétuellement amoureux à l'écran, ils se détestent cordialement dans la vie. Mais la révolution du parlant est entamée

et la voix ridicule de Lina compromet l'avenir de cette équipe gagnante. Afin d'éviter la catastrophe, les producteurs engagent en guise de doublure, une jeune chanteuse débutante bourrée de talent et pleine de charme, à laquelle Don n'est pas insensible... En 70 ans, *Chantons sous la pluie* n'a pas pris une ride. Moderne, énergique, drôle, ce concentré de bonne humeur réalisé en 1952 apparaît toujours aussi parfait aujourd'hui qu'à sa sortie. Un chef-d'œuvre à voir en famille.

e-théo

Mooc disponible sur etheo-mooc.fr

Pensé et développé en lien avec des théologiens des universités catholiques de l'Ouest, de Paris et de Rome,

e-théo, le Mooc de la formation chrétienne, s'adresse à tous : croyants (pratiquants ou non), chercheurs de Dieu et toute personne qui se pose des questions sur la foi et le sens de la vie. Il vient répondre à des besoins pastoraux pour mieux comprendre la Bible, mais aussi la liturgie, les sacrements et tous les fondamentaux de la foi catholique. Sa triple mission est de former, d'évangéliser et de servir.

Simple d'utilisation, e-théo propose de courtes vidéos de 20 minutes (cinq à sept vidéos par thématique abordée) et invite à les suivre seul ou en petit groupe. C'est une plateforme adaptée à nos rythmes de vie puisqu'elle est accessible en ligne à tout moment de la journée.



Les aventuriers du rail Europe

Jeu de plateau et de stratégie créé par Alan R. Moon (Days of wonder).

À partir de 8 ans.

Replongez avec ce jeu dans l'âge d'or du chemin de fer. Des remparts d'Edimbourg aux docks de Constantinople, des ruelles poussiéreuses de Pampelune aux quais gelés de la grande gare de Saint-Petersbourg, lancez-vous à la conquête du rail et tentez de prendre le contrôle du réseau ferroviaire européen en reliant un maximum de villes entre elles. Commencez la partie en piochant vos objectifs et partez à l'assaut des chemins de fer. Les objectifs représentent les liaisons entre deux villes que vous devrez impérativement établir. *Les aventuriers du rail* a été élu jeu de l'année dans de nombreux pays lors de sa sortie, en 2005, et continue de faire de nombreux adeptes. Vous aussi, tentez l'expérience du rail !



“ Celui qui, par quelque alchimie, sait extraire de son cœur pour les refondre ensemble, compassion, respect, besoin, patience, regret, surprise et pardon crée cet atome qu'on appelle l'amour ”

Alchimistes

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



© SÉBASTIEN PARENT



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à :
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

☐ Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

☐ Je désire abonner un ami, une amie.

☐ Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire : 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement :
M^{me} ☐ M^{lle} ☐ M. Prénom :
Nom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Téléphone :
E-mail :

De la sève coule le long d'une de mes branches. L'image occulte un rendu de la scène : l'odeur. Et quel bonheur que ce parfum, celui des pastilles de nos grand-mères contre le mal de gorge... La sève des pins.

Ma sève, essence vitale, a trois rôles essentiels : assurer ma survie, me permettre de grandir en créant des rameaux et des feuilles, mais aussi garantir la fructification afin de me « transmettre » dans le temps. Elle me fait donc vivre, par deux flux. D'abord par ce que mes racines reçoivent, ensuite par ce que mes feuilles produisent à l'occasion de

la photosynthèse. Il s'agit de retenir de l'humus le meilleur pour moi (l'eau et les sels minéraux), de recevoir d'une lumière qui m'est extérieure la force de transformer le réel (le CO₂) en éléments nutritifs et en bienfaits pour mon environnement (oxygène et bonbons). Il s'agit bien là de recevoir et de donner, organisme vivant dans un univers vivant. Vivants ayant besoin de vivants.

Ma sève est or, vie pour moi, miel pour autrui.

Ces quelques gouttes, de sève, de miel, de vie, reflètent aussi l'univers, par réflexion, comme ces autres gouttes,

d'eau cette fois, après une averse. Tout l'environnement se retrouve dans chaque gouttelette : c'est le rêve de d'Alembert selon Diderot, qui écrit que « tous les êtres circulent les uns dans les autres » (*Le rêve de d'Alembert*, rédigé en 1769 et publié en 1830). Si l'infiniment grand est contenu dans l'infiniment petit, alors rien n'est plus anodin : chaque goutte d'eau ou de sève contient l'entièreté de la Création. L'univers, chaque être vivant, chaque gouttelette, chaque atome, devient « un poème à interpréter, faute de quoi tout devient inhabitable », comme l'écrit Claude Bommetz dans son livre *Nuées ardentes*.

Et il y en a, chaque jour, devant nous, de ces feuillus et de ces conifères, dont la sève signerait la bonne santé. Il s'en présente à chaque instant, de ces êtres qui ont soif et faim de vie et d'en-vie, à la porte de nos bureaux, au fond de nos classes ou sur nos chemins ! J'en rencontre de ces personnes qui ont perdu ou qui doutent de leur flux de vie, de la valeur de leur or, qui ont tellement besoin d'une source lumineuse, qui de sens, qui d'espoir, qui de force, qui de joie, qui de résilience.

Dieu n'a jamais abandonné son peuple : « Il lui a fait manger le miel du rocher, l'huile qui sort du rocher le plus dur » (Deutéronome 32,13). Mais Il désire

que nous soyons ses mains et ses yeux : ses jardiniers. Alors à nous de cultiver l'espérance, de donner pour se recevoir, de recevoir pour se donner, afin que chacun puisse devenir, à sa façon unique, un reflet du royaume, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cela nécessite de rester vigilants sur nos façons de parler, de juger, de noter, de cataloguer... d'être. Même devant le rocher le plus dur.

Notre arbre, les branches résolument pointées vers les cieux et les racines bien plantées en terre, nous éduque : la vie réclame de chacun un choix de chaque instant. Savoir extraire de son histoire, par passion d'éduquer, par espérance, par refus de la fatalité, par foi peut-être,

par amour sans aucun doute, la force de s'offrir encore et encore, patiemment et chaque jour de neuf, pour que ceux qui nous sont confiés trouvent l'or dans leur vie. Leur or, leur sève, la force d'amour qui deviendra alors miel pour les autres.

Car « celui qui, par quelque alchimie, sait extraire de son cœur pour les refondre ensemble, compassion, respect, besoin, patience, regret, surprise et pardon crée cet atome qu'on appelle l'amour » (*Le sable et l'écume*, Khalil Gibran). Aussi, sachons trouver, chacun, en soi et chez les autres, le miel des rochers. En bons alchimistes.

Sébastien Parent

Aider quelqu'un,
c'est aider tout le monde

Page 8

Le média radio est idéal
pour s'adresser aux
enfants, faire travailler leur
imagination et leur sens de
l'écoute, loin des écrans

Page 27

Celui qui, par quelque alchimie,
sait extraire de son cœur
pour les refondre ensemble,
compassion, respect, besoin,
patience, regret, surprise et
pardon crée cet atome qu'on
appelle l'amour

Page 39

Les jeunes sont hyper
connectés, mais ils
n'ont pas forcément
un bon usage du
numérique. Il faut
leur apprendre l'esprit
critique pour les armer
pour la société

Page 25

Le temps de l'autre sera notre
temps. La pratique du frère est
aussi importante que la pratique
eucharistique

Page 10

Une année, on a fait une parodie de BFMTV. Et en la
faisant eux-mêmes, nos jeunes se sont rendu compte
de la mécanique absurde de l'information en boucle

Page 21

Ce ne sont pas les bien portants
qui ont besoin de médecin, mais les
malades. Allez donc apprendre ce
que signifie : c'est la miséricorde que
je veux, non le sacrifice. Car je suis
venu appeler non pas les justes, mais
les pécheurs

Page 28

L'espérance que l'on peut
transmettre aux jeunes est au
cœur de la relation éducative

Page 13

Être journaliste, ça s'apprend.

Page 26